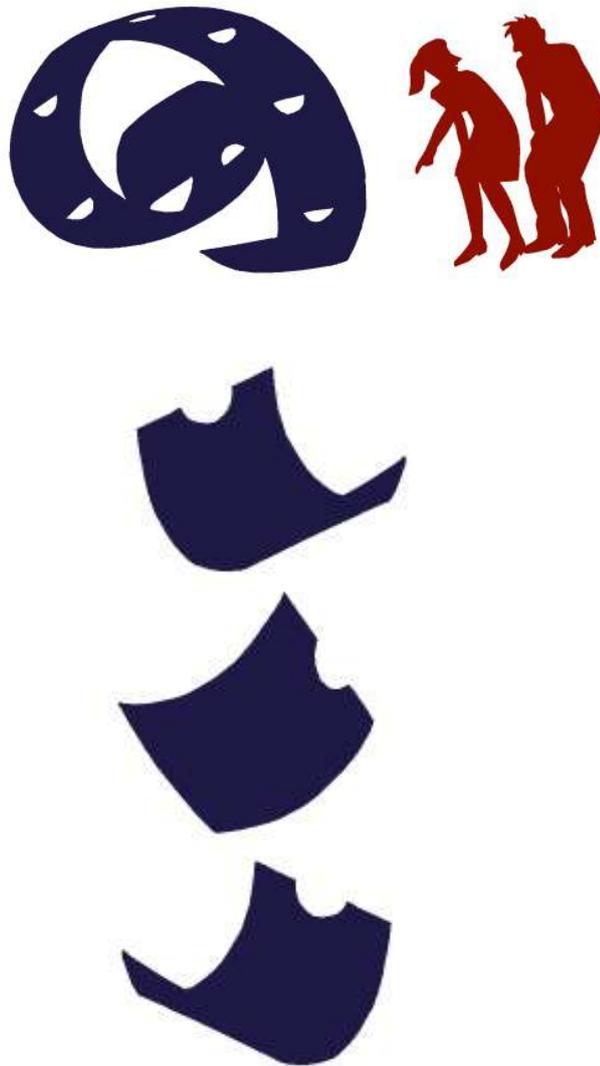


Les filmographies mensuelles 2023



AUTOUR DU 1^{ER} MAI

www.autourdu1ermai.fr - infos@autourdu1ermai.fr

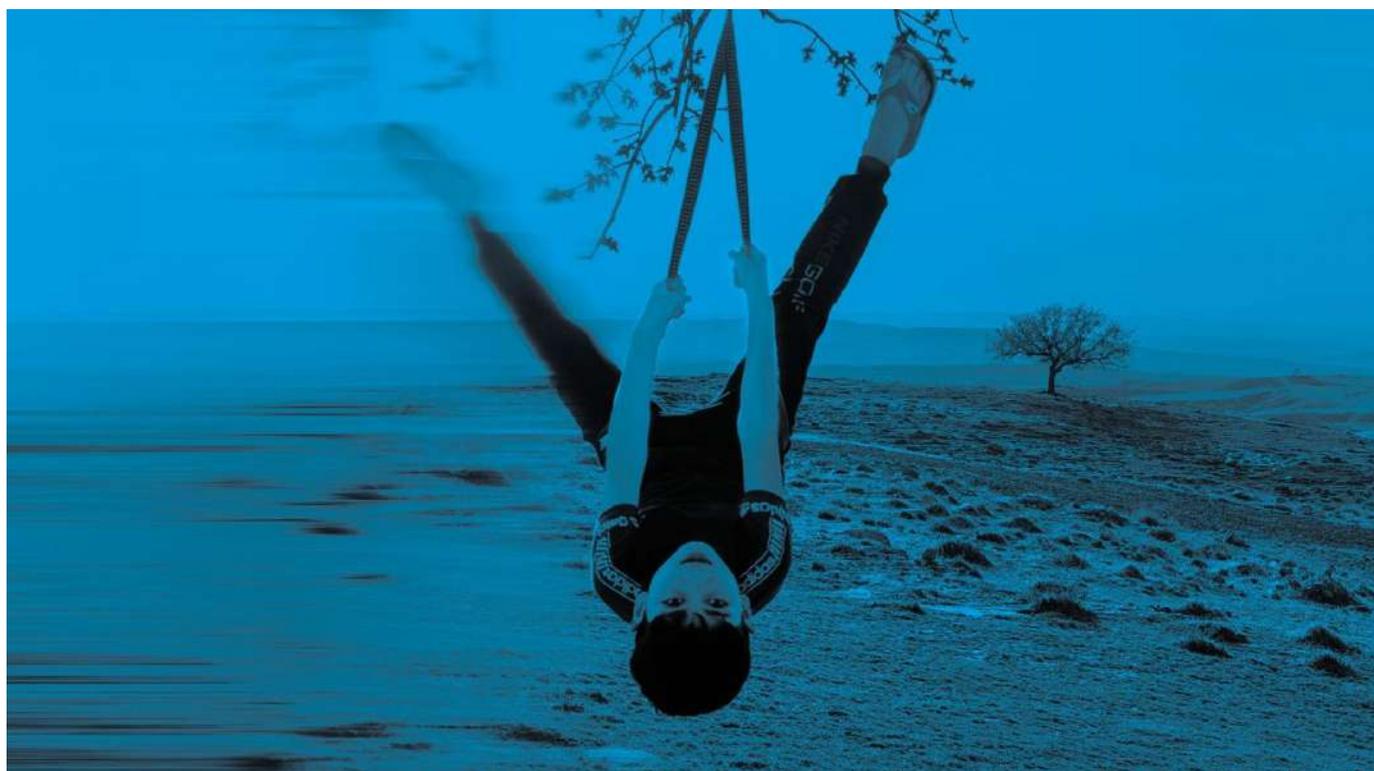
AUTOUR DU 1^{ER} MAI

**Les filmographies
mensuelles**



Janvier 2023

Les films d'impact au FIPADOC



© FIPADOC 2023

**Découverte des 11 films de la toute nouvelle sélection
« Compétition Impact » du FIPADOC de Biarritz,
à l'occasion de l'édition 2023 du festival et du lancement officiel
de l'Année du documentaire**

Du 20 au 28 janvier prochains se tiendra la nouvelle édition du FIPADOC, le Festival international de programmes audiovisuels documentaires de Biarritz. Un festival qui retient particulièrement notre attention puisque, dès sa création, il s'est engagé en faveur du cinéma « d'impact », un cinéma qui milite pour une prise de conscience des crises écologiques et sociétales que nous traversons et pour une transformation profonde de notre société. Autant de sujets qui sont au cœur des missions de notre association Autour du 1er mai et, en particulier, des films recensés au sein de nos deux bases, la Base cinéma & société et la Base TESSA.

Cette année, le FIPADOC va encore un peu plus loin en ouvrant sa compétition officielle à 11 films venus de 8 pays qui seront réunis au sein de la nouvelle « Compétition Impact ». Christine Camdessus, déléguée générale, et Anne Georget, présidente du FIPADOC, affirment avoir eu à cœur d'établir une sélection « positive » de films qui ne font pas qu'un constat (souvent dramatique) mais proposent également des solutions (ou, du moins, ouvrent des perspectives d'action). Là encore, il s'agit d'une ligne éditoriale qui entre parfaitement en résonance avec celle de notre base TESSA, au sein de laquelle vous retrouverez donc, sans surprise, les films en question.

Comme Autour du 1er mai, le FIPADOC est membre du [Collectif de festivals de cinéma et d'audiovisuel de Nouvelle-Aquitaine](#), ainsi que du réseau de [La Cinémathèque du documentaire \(LCDD\)](#).

Nota : le texte qui suit est extrait de l'édito de Zélie Tronquoy pour le site FilmDoc, texte que nous vous invitons à lire en intégralité [ici](#).

LES PROBLÉMATIQUES ENVIRONNEMENTALES

Sans doute représentatives de la prise de conscience collective que nous vivons en ce moment, les problématiques environnementales traversent près de la moitié de la sélection « Compétition d'Impact » du FIPADOC. [Les Fantômes du pétrole](#) et [Cobalt, l'envers du rêve électrique](#) semblent presque se répondre en alertant sur ce qu'on peut qualifier d'énergies d'hier et de demain. On retrouve aussi les sujets récurrents, mais absolument indispensables, de la défense de la forêt contre son exploitation illégale ([Delikado](#)) ou de la dénonciation des nombreuses dérives de l'élevage industriel des animaux ([L'Usine des animaux](#)). Nikolaus Geyrhalter, le réalisateur autrichien bien connu des festivals, sera également présent en sélection avec son film [Matter Out of Place](#) sur la difficile gestion des déchets.

JUSTICE SOCIALE

Coincidence, un homonyme d'un ancien film de Nikolaus Geyrhalter présenté en Compétition d'Impact, [Notre pain quotidien](#), a été réalisé par le roumain Șerban Georgescu et s'intéresse à une boulangerie pratiquant l'économie sociale. [Travail au noir](#) traite quant à lui des problèmes des travailleurs exploités en Suisse. À ces films promouvant plus de justice sociale, on peut ajouter [Free Money](#) qui relate, sur le long terme (environ 12 années, qui furent aussi le temps du tournage), l'incroyable expérience menée dans un village kényan ayant institué un revenu de base universel pour tous les habitants.

LES DROITS HUMAINS

À la croisée entre la défense de l'environnement et les droits humains, le film anglais [Finite](#) témoigne d'actions militantes d'occupations de terrains pour empêcher l'extension de mines de charbon. Dans [Les Dossiers bleus](#), le réalisateur Ander Iriarte se penche sur ce qu'on appelle le « protocole d'Istanbul » chargé d'identifier les tortures d'État par le biais d'une enquête sur les violences perpétrées par le gouvernement espagnol dont aurait été victime son père. Enfin, [H2 - Laboratoire de l'occupation](#) révèle une vision terrible et implacable de l'occupation militaire à travers une seule et unique rue d'Hébron en Cisjordanie où se concentrent les enjeux du conflit israélo-palestinien.

Cette programmation illustre finalement plus clairement ce que peut être le documentaire d'impact : d'un côté les films qui veulent bousculer et de l'autre ceux, plus optimistes, qui s'attachent à des initiatives citoyennes et solidaires comme de possibles réponses aux crises actuelles.

=> Accéder à la filmographie en ligne [ici](#).

Les Fantômes du pétrole d'A. Gloagen (France, 2022, 73mn)
Une traque vertigineuse : celle des puits de pétrole et de gaz abandonnés par l'industrie un peu partout dans le monde. Une véritable bombe à retardement.

Cobalt, l'envers du rêve électrique de Q. Noifalisse et A. Zajtman (Belgique, 2022, 85mn)
Le cobalt est indispensable à la voiture électrique qui porte la promesse d'une transition écologique propre. Mais à quels prix, humain et environnemental ?

Delikado de K. Malakunas (USA, 2022, 94mn)
À Palawan, idyllique destination aux Philippines, les forêts et la faune sont détruites par des exploitants forestiers illégaux. Des défenseurs de l'environnement défient la corruption et les menaces de morts pour prendre les coupables sur le fait.

L'Usine des animaux de C. du Saint et D. Vercaemer (France, 2022, 97mn)
Des multinationales de la viande ont conquis le monde, imposant leurs techniques et leur philosophie, tandis que les animaux ont perdu leur statut d'êtres vivants pour devenir matière première.

Exogène de N. Geyrhalter (Autriche, 2022, 105mn)
Le cinéaste autrichien capte la prolifération des déchets et observe le travail de Sisyphe des personnes qui tentent de s'en débarrasser.

Notre pain quotidien de Ș. Georgescu (Roumanie, 2022, 70mn)
En Roumanie, MamaPan est une boulangerie qui emploie des mères célibataires en situation précaire. Mais patronnes et employées se heurtent à la concurrence.

Travail au noir de U. Grossenbacher (France, 2015, 52mn)
Des inspecteurs du travail enquêtent en Suisse. De situations cocasses aux plus dramatiques, un road movie politique sur un sujet complexe à la façon d'un thriller.

Free Money de S. Soko et L. DeFilippo (Kenya/USA, 2022, 74mn)
Pendant 12 ans, des villageois kenyans participent à la plus grande expérience de revenu de base universel au monde. Leur vie en est bouleversée, pour le meilleur et pour le pire.

Finite de R. Felgate (RU, 2022, 100mn)
Un aperçu brut, authentique et chargé d'émotions du monde de l'action directe. Une plongée au cœur des communautés situées en première ligne de la lutte contre les multinationales des énergies fossiles.

Les Dossiers bleus de A. Iriarte (France, 2022, 113mn)
Ander Iriarte pense que son père a été torturé dans un commissariat. Il rencontre des spécialistes qui utilisent le « protocole d'Istanbul » et lancent le « Projet de recherche sur la torture et les mauvais traitements au Pays basque entre 1960-2014 ».

H2 - Laboratoire de l'occupation de I. Avrahami et N. Sheizaf (Canada/Israël, 2022, 94mn)
H2, partie orientale d'Hebron en Cisjordanie. Ou comment une rue d'un kilomètre de long concentre la totalité des enjeux du conflit israélo-palestinien : passés, présents et futurs.

Retrouvez les fiches complètes de ces films sur notre Base cinéma et société ainsi que tous les détails pour les voir et/ou les projeter.
Pour toute question ou envie de projection, n'hésitez pas à nous contacter :
infos@autourdu1ermai.fr

La Base cinéma et société d'Autour du 1er mai

La Base cinéma et société est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films qui témoignent de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies. Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs... Bref à toutes celles et tous ceux qui souhaitent trouver des films, les visionner, les programmer. Elle renseigne, pour chaque film recensé, les informations techniques et artistiques ainsi que les coordonnées des structures à contacter pour se procurer ou programmer les films.

AUTOUR DU 1^{ER} MAI

www.autourdu1ermai.fr - infos@autourdu1ermai.fr

AUTOUR DU 1^{ER} MAI

**Les filmographies
mensuelles**



Février 2023

Cinéma & Palestine : « Briser le silence et créer de la conscience »



© Tantura - Reel Peak 2022

**Une sélection de films sur la Palestine d'hier et d'aujourd'hui
Ou quand le cinéma s'invite au carrefour de l'Histoire,
de la mémoire collective et de l'intime**

Alors que le film *Tantura* d'Alon Schwarz sera projeté le 12 février 2023 à 11h à l'occasion du prochain rendez-vous de L'Écran des droits au Majestic Bastille à Paris, notre filmographie mensuelle vous propose quelques films coups de cœur sur la Palestine sélectionnés par des bénévoles cinéphiles d'Autour du 1er mai.

L'Écran des droits est un rendez-vous mensuel co-organisé par Autour du 1er mai, la Ligue des droits de l'Homme, l'Observatoire international des prisons et Amnesty international. Les films sélectionnés ce mois-ci ont pour la plupart été soutenus par la Ligue des droits de l'Homme.

UN NÉCESSAIRE TRAVAIL DE MÉMOIRE

[Tantura](#) (2022) nous replonge en 1948, au cœur de cette époque fatidique que les Israéliens qualifient de « guerre d'indépendance » et que les Palestiniens ont vécu comme la *nakba*, la catastrophe. Le film d'Alon Schwarz porte sur un massacre, ou plutôt sur la façon dont il a été occulté dans le récit national israélien. **En faisant ce travail de mémoire, il révèle la façon qu'a le pouvoir de sculpter l'Histoire, tout autant qu'il met à jour le rôle de non-historiens dans l'élaboration d'une mémoire collective.**

Premier documentaire israélien réalisé par un cinéaste sioniste à être diffusé dans des salles palestiniennes, *Tantura* prouve s'il en était encore besoin que le cinéma peut parfois être l'étincelle qui permet à des **débats bénéfiques** de se tenir, enfin : depuis la diffusion du film, des enquêtes ont en effet été ordonnées pour élucider le massacre de 1948. Le cinéma sait aussi se faire hommage, à l'image de celui que *Tantura* rend au destin brisé de Theodore Katz. À la fin des années 1990, les quelque 140 heures de témoignages qu'il a enregistrées dans le cadre de son master d'Histoire mettent pour la première fois à jour les assassinats de masse perpétrés par les soldats israéliens dans le village de pêcheurs aux abords du Mont Carmel, sur la côte méditerranéenne. Mais après un procès pour diffamation, et contraint de désavouer son propre travail, Katz verra sa carrière et sa vie privée ruinées... quant à la vérité sur le massacre, elle restera enfouie pendant encore quelques décennies.

On reste au **croisement du cinéma et de l'Histoire** avec le second film de notre sélection, [Le Char et l'olivier](#) (2019), qui raconte la Palestine d'hier et d'aujourd'hui, loin de ce que les médias appellent « le conflit israélo-palestinien ». Volontairement pédagogique, *Le Char et l'olivier* a pour but affiché d'intéresser à nouveau toutes celles et tous ceux que la durée du conflit a fini par décourager... En livrant de nombreuses clefs de compréhension, il souhaite débarrasser les esprits des clichés et des idées reçues en apportant un éclairage primordial basé sur des éléments factuels et incontestables... **pour ne plus jamais s'entendre répondre : « la Palestine, je n'y comprends rien ! »** Et c'est en ce sens, comme l'affirme très justement Jean Ziegler, que ce film « brise le silence et crée de la conscience ».

CINÉMA DE L'INTIME ET COLONISATION AU QUOTIDIEN

En Cisjordanie, la durée de la lutte de Bil'in et son retentissement international en ont fait une séquence historique majeure. Dès le début de ce conflit en 2005, et pendant cinq ans sans interruption, Emad Burnat a filmé son quotidien et celui des autres habitants engagés dans une lutte non violente contre le « mur de séparation » érigé par Israël qui annexe alors près de 60 % des terres de leur village. Le documentaire qui naît de ces images, [Cinq caméras brisées](#) (2011), dresse la **chronique d'un village** qui lutte pour tout simplement obtenir le droit de rester propriétaire de ses terres et de co-exister pacifiquement. **Portrait intime des proches du réalisateur, le film témoigne de la façon dont ce conflit sans fin les affecte jour après jour.** En vivant aux côtés d'Emad et de sa famille dans la durée, on prend pleinement conscience des violences subies (spoliation des terres, harcèlement, non-droit, etc.) et d'à quel point la caméra, personnage à part entière, peut être tour à tour une alliée (empêchant la violence des Israéliens à l'égard du réalisateur) et une ennemie (provoquant des situations douloureuses pour sa famille mais aussi pour lui, comme lorsqu'il est arrêté par la police pour avoir filmé).

[Gaza-stophe](#) (2011) est un autre de ces films écrits à partir d'images du quotidien et de l'horreur. C'est parce qu'après les avoir vues, la trentaine d'heures de rushes tournées pendant les 22 jours de l'attaque israélienne de l'hiver 2008-2009 hantaient ses cauchemars et ceux de ses amis, que le réalisateur Samir Abdallah a décidé d'en faire un documentaire. Il enregistre alors ses rencontres avec les personnes qui ont filmé ces rushes. En revoyant à ses côtés ces images de Gaza sous les bombes, elles lui confient leurs réflexions sur le conflit et **décrivent leur paysage mental** après cette guerre extrêmement violente.

Autre film plongeant dans le mental et l'intime, [Derrière les fronts](#) (2017) nous fait traverser la Palestine en compagnie du Dr. Samah Jabr, héritière directe du psychiatre anticolonialiste Franz Fanon. Cette psychiatre-psychothérapeute et écrivaine palestinienne utilise en effet son expérience dans le domaine de **la santé mentale comme outil de résistance**. Car comme le dit très bien la réalisatrice Alexandra Dols, la colonisation au quotidien ne concerne pas seulement les terres, les logements ou l'eau, tout comme elle ne cherche pas simplement à s'imposer par les armes : elle s'invite aussi **dans les esprits, « derrière les fronts »**. Ainsi son film témoigne-t-il des stratégies et des conséquences psychologiques de l'occupation, mais aussi des outils développés par les Palestiniens pour y faire face.

C'est le cinéma d'animation qui sert d'outil à Stefano Savona dans son film [Samouni Road](#) afin de ramener à la vie les membres d'une famille tués lors de l'opération « Plomb durci » à Gaza. Comme *Gaza-stophe* et *Cinq caméras brisées*, le documentaire est né des prises de vues réelles filmées sur le vif, pendant la « tragédie ». Mais le réalisateur ne voulait pas se contenter de raconter la mort, en 2009, des 29 membres de la famille Samouni qui ont péri dans le massacre. C'est donc grâce aux images dessinées par le graphiste Simone Massi qu'il vient **combler l'absence et faire revivre un quartier et des personnages charismatiques qui ont réellement existé**.

LA PALESTINE EN EXIL

La Palestine vibre aussi hors de ses frontières, au cœur des camps de réfugiés. [Little Palestine. Journal d'un siège](#) (2021) nous fait découvrir celui de Yarmouk, en Syrie. Construit après 1948 en périphérie de Damas, il s'est étendu au fil des ans jusqu'à devenir un véritable quartier de la capitale. Mais il fut aussi le lieu de combats féroces entre l'Armée libre et les troupes de Bachar el-Assad pendant la guerre civile. Tourné sur plus de quatre ans sous forme de journal filmé, *Little Palestine* suit le destin de civils pendant le siège brutal et témoigne avec force **de la résistance - et la résilience - de tout un peuple pris dans une tragédie qui se répète inlassablement**.

Yarmouk toujours, avec cette fois [Les Chebabs](#) (2012), portrait d'un petit groupe de garçons et de filles qui se connaissent depuis l'adolescence. Aujourd'hui au seuil de l'âge adulte, ils débordent dans le film d'une véritable soif de vivre mais se retrouvent confrontés à des réalités complexes. Comme le précise la plateforme Tënk qui propose le film en VOD, face à la fatidique question de savoir s'il faut **partir ou rester**, ces jeunes montrent qu'ils ont surtout **le désir de trouver leur place dans le monde et de rencontrer, enfin, la liberté**.

LA VIE ET L'AMOUR, TOUJOURS : « NOUS SOUFFRONS D'UN MAL INCURABLE APPELÉ L'ESPOIR... » (Mahmoud Darwish)

En faisant ressentir l'occupation de l'intime, au plus profond de l'espace mental, la réalisatrice de *Derrière les fronts* nous faisait certes ressentir l'oppression et l'étouffement, mais il y avait aussi, déjà, **le souffle vital, ce fameux « sumud » palestinien** qu'elle définit comme une forme de culture de résilience orientée vers l'action contre l'oppression, qui prend racine au niveau individuel mais qui se mène collectivement. De même, *Gaza-stophe* ne raconte pas que l'horreur mais aussi le fait qu'au delà de leurs souffrances, les Gazaoui portent toujours **le « fardeau de l'espoir »** qu'ils font vivre à travers leurs poèmes, le chant et le *nokta*, ces blagues ou histoires qu'on aime à se raconter...

On le sait, **l'humour et l'ironie comptent parmi les armes redoutables pour lutter contre l'absurdité et la cruauté du quotidien** - ce que le film [Les Citronniers](#) (2007) réussit particulièrement bien. Dans cette fiction d'Eran Riklis, beau portrait de femmes doublé d'une fable généreuse sur les aberrations du conflit israélo-palestinien, Salma doit raser ses fameux arbres fruitiers parce que son voisin - qui n'est autre que le ministre israélien de la Défense - les considère comme une menace pour sa propre sécurité... Et c'est en la personne de Mira, l'épouse du ministre, que Salma va trouver une alliée inattendue.

Dans [3000 nuits](#) (2015), fiction inspirée d'une histoire vraie, l'espoir vient du personnage lumineux de Loyal, une jeune palestinienne incarcérée pour un crime qu'elle n'a pas commis ; du petit Nour, à qui elle donne naissance entre ces quatre murs de haute sécurité ; mais aussi de toutes **les modalités de résistance mises en place par les prisonnières palestiniennes et de l'élan de solidarité dont elles témoignent** pour veiller au bien-être du nouveau-né. Quand on sait que, depuis 1988, 700 000 Palestiniens et Palestiniennes (soit 1/3 de la population) sont passés par les geôles israéliennes, on réalise à quel point *3000 nuits* dépeint une réalité des plus concrètes pour les habitants des territoires occupés - la plupart des comédiennes et des membres de l'équipe de tournage avaient d'ailleurs déjà fait de la prison ou avaient un membre de leur famille incarcéré. Et on saisit d'autant mieux la volonté de la cinéaste Mai Masri de mêler l'aspect brut du documentaire à une esthétique poétique tirée de l'expérience carcérale elle-même afin de **reconstituer le plus fidèlement possible le quotidien de prisonnières politiques palestiniennes et d'honorer leurs puissantes stratégies de survie.**

En définitive, le point commun des films sélectionnés ce mois-ci est leur refus de ne faire exister leurs protagonistes qu'en tant que victimes, au travers des seuls drames qu'ils ont traversés. Loin de se limiter aux massacres (qu'il faut néanmoins raconter pour ne plus qu'ils soient oubliés) ou aux deuils (eux aussi nécessaires pour honorer les êtres aimés qui nous ont quittés), les réalisateurs et réalisatrices de ces films ont souhaité, comme l'exprime très bien Stefano Savona (*Samouni Road*), redonner aux Palestiniens « une existence longue [et] cesser de les ensevelir tous, les vivants et les morts, sous le poids de l'événement fatal ». Et c'est sûrement là que réside la force du cinéma : en nous proposant, grâce à des personnages tout en nuances et complexité, grâce aussi au temps long et au détour par l'intime, de nous détourner des rôles auxquels les médias assignent trop souvent les Palestiniens, acculés entre la figure du terroriste et celle du martyr...

=> Accéder à la filmographie en ligne [ici](#).

Au-delà de nos filmographies, continuez votre exploration cinématographique grâce aux chemins et sentiers de notre Base cinéma & société !

Et en écho à la thématique de ce mois, découvrez la section [« Israël/Palestine » de notre fil de l'Histoire...](#)

Retrouvez les fiches complètes sur notre Base cinéma et société ainsi que tous les détails pour voir et/ou projeter ces films.
Pour toute question ou envie de projection, n'hésitez pas à nous contacter :
infos@autourdu1ermai.fr

La Base cinéma et société d'Autour du 1er mai

La Base cinéma et société est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films qui témoignent de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies. Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs... Bref à toutes celles et tous ceux qui souhaitent trouver des films, les visionner, les programmer. Elle renseigne, pour chaque film recensé, les informations techniques et artistiques ainsi que les coordonnées des structures à contacter pour se procurer ou programmer les films.

AUTOUR DU 1^{ER} MAI

www.autourdu1ermai.fr - infos@autourdu1ermai.fr

AUTOUR DU 1^{ER} MAI

**Les filmographies
mensuelles**



Mars 2023

Pêcheurs du monde

Les coups de cœur du festival de Lorient



© Ostrov - DokLab GmbH

**Six films choisis par l'équipe du festival Pêcheurs du monde...
et un bonus spécial proposé par Autour du 1er mai !**

Au cours de ses différentes éditions, le [festival Pêcheurs du Monde](#) a programmé des centaines de films de toute nature (fictions, documentaires, reportages, etc.), donnant ainsi de la visibilité à celles et ceux qui sont souvent les oubliés de la défense des océans.

Alors que la 15e édition se tiendra du 19 au 26 mars prochains, Autour du 1er mai a invité l'équipe organisatrice du festival à nous partager ses coups de cœur parmi les précédentes sélections. Une mission qui n'est jamais très évidente à relever mais qui a donné naissance à cette très belle filmographie, aux formes cinématographiques diverses et aux thématiques passionnantes.

Alors n'attendez plus pour embarquer : ce mois-ci, c'est en mer qu'Autour du 1er mai vous fait voyager, au gré des six films coups de cœur du festival Pêcheurs du monde – et d'un bonus choisi par nos soins !

DES RESSOURCES HALIEUTIQUES DANS LES FILETS DES MULTINATIONALES

Commençons par les films qui dénoncent avec force les excès des pratiques industrielles, et notamment les spoliations des ressources. [Salmonopoly](#) (*), documentaire d'investigation édifiant réalisé par le journaliste Wilfried Huismann et le documentariste Arno Schumann, soulève bien la question de l'impact socio-environnemental de l'élevage intensif de saumon et de sa (non-)durabilité. Même s'il date de 2010, peu de choses semblent avoir changé depuis (1) et cette enquête précise sur le géant du secteur (appelé à l'époque Marine Harvest et plus connu aujourd'hui sous le nom de Mowi) permet de mieux saisir dans sa globalité l'écosystème de cette industrie et l'ampleur de ses répercussions, au-delà de la seule santé des consommateurs européens.

Des ravages causés au Chili par un virus importé en même temps que le saumon norvégien à la pollution des eaux et des fonds marins (contaminés par les énormes consommations d'antibiotiques et étouffés sous les quantités astronomiques d'excréments des saumons qui asphyxient par anoxie les organismes vivants), en passant par les pêcheurs locaux qui avouent avoir dû se résigner à devenir les « esclaves » d'une industrie mondialisée tant les ressources halieutiques qui les faisaient vivre ont toutes disparu... *Salmonopoly* déroule méticuleusement les conséquences néfastes des fermes aquacoles géantes sur la biodiversité et les habitants. À ce titre, l'écart entre les pratiques de Marine Harvest en Norvège et au Chili (où les réglementations sont nettement moins – voire pas du tout – contraignantes) est particulièrement éclairant quant à l'ampleur du désastre et suffit à nous faire comprendre la nature des motivations du groupe – faire le plus de profit le plus rapidement possible, sans aucune considération environnementale ou humaine. Mais *Salmonopoly* interroge également les pratiques d'ONG mondiales comme le WWF qui a accepté, en 2008, un accord financier avec Marine Harvest... et que certains accusent d'apporter une caution verte à des entreprises qui méprisent pourtant l'environnement et les droits sociaux (2).

Autre style – plus cinématographique – mais craintes identiques exprimées dans [Poisson d'or, poisson africain](#) (*) de Thomas Grand et Moussa Diop, où les populations de la Casamance au Sénégal voient d'un mauvais œil les menaces que l'implantation d'une usine chinoise de farine animale fait peser sur leurs ressources alimentaires et financières. Le constat de cette spoliation se fait d'autant plus percutant qu'il arrive après que le film a pris le temps de profondément nous immerger, dans l'espace et dans la durée, au cœur de cette pêche aux sardinelles qui mobilise et fait vivre des milliers de personnes. Par sa construction narrative très particulière, *Poisson d'or, poisson africain* nous emmène, comme dans un long et unique travelling, de la mer à la terre, du large à la route qui emporte avec elle les sardinelles fumées et transformées. Et ce faisant, il nous plonge dans les multiples gestes et métiers de ces hommes et de ces femmes, venus de tout le pays mais aussi de Guinée, de Côte-d'Ivoire, du Burkina, du Mali... Et malgré des dangers plus grands encore qui guettent, il n'ignore pas pour autant les écueils et contradictions de cette pratique qui surexploite les ressources (les sardinelles, mais aussi les forêts alentours), qui nuit à la santé des travailleurs qu'elle précarise tout en continuant de nourrir toute l'Afrique de l'Ouest.

DU CÔTÉ DES PÊCHEURS OUBLIÉS

[Ostrov. L'île perdue](#), de la réalisatrice Svetlana Rodina et du photographe Laurent Stoop, s'intéresse à celles et ceux que les puissants ont oublié·es. Sur cette petite île de la mer Caspienne rebaptisée « Ostrov » par les deux cinéastes afin d'inscrire leur récit dans un universel poétique (« ostrov » signifie « île » en russe), les habitant·es, délaissé·es par l'État russe depuis la chute de l'Union soviétique, survivent tant bien que mal malgré l'absence de routes, d'électricité et surtout de travail : autrefois au cœur de l'économie insulaire, la pêche au caviar y est en effet aujourd'hui illégale. Ce qui n'empêche pas Ivan, le protagoniste principal du film, de se rendre régulièrement en mer pour nourrir sa famille, et ce, bien qu'il ait déjà été emprisonné plusieurs fois pour braconnage. Dès son ouverture, avec ses images de pêche clandestine, ce documentaire d'auteur réalisé en immersion et hanté par une atmosphère surréaliste nous fait partager le quotidien de l'île et nous plonge « dans un lieu intemporel et apatride dont les frontières et les lois semblent échapper à l'entendement de ses habitants eux-mêmes » (3).

Poésie des images encore et immersion dans le quotidien d'une famille toujours avec [My Name is Salt](#). Cette fois c'est au cœur d'une drôle de pêche que nous plonge le très beau film de Farida Pacha, tourné en plein cœur du désert de Little Rann of Kutch. La mer, éphémère, on ne l'y voit que très peu. Et si le sel, lui, est partout, il faut aller le chercher sous la surface du sol craquelé et cuit par le soleil. *My Name is Salt* suit le dur labeur de ces quelque 40 000 personnes qui, chaque année, quittent leurs villages et migrent au beau milieu de ce désert austère et brûlant pour y passer huit mois avec très peu d'eau et de provisions afin d'y reconstruire les marais qui leur permettront de récolter l'or blanc... jusqu'à ce que la mousson suivante détruise tout sur son passage et que, l'année suivante, il leur faille tout recommencer, inlassablement.

Au-delà de sa grande beauté visuelle, il y a un côté envoûtant dans ce documentaire de création qui, en l'absence de tout commentaire et avec très peu de mots prononcés par ses protagonistes, laisse toute sa place au silence du lieu, mais aussi aux sonorités du travail en train de se faire, de la récolte à l'œuvre.

DANS L'INTIMITÉ DES MORTS

Comme en écho avec *Ostrov* et ses habitant-es vivant replié-es sur elles et eux-mêmes, et malgré son côté sombre et dur, qu'il fait bon (re)voir [La Mer et les jours](#) (*) de Raymond Vogel et Alain Kaminker qui, avec son charme suranné, nous décrit le quotidien de l'île de Sein pendant la longue saison d'hiver. On y voit la vie à terre, mais aussi et surtout en mer, notamment quand les îliens n'hésitent pas à se risquer à bord de leur canot pour sauver des marins naufragés. Comme dans *Ostrov*, mais ici de façon plus dramatique, les cinéastes ont tant souhaité s'intégrer auprès des pêcheurs et partager chacun de leurs faits et gestes que l'un d'eux en est mort noyé. C'était le 15 novembre 1958, ils participaient alors à la relève des gardiens du phare par gros temps ; et alors qu'Alain Kaminker s'obstinait à vouloir continuer de filmer, une lame de fond l'a tragiquement emporté...

Quelle triste ironie du sort pour un film témoignant si bien de l'omniprésence, sur l'île, de la mort grâce notamment au commentaire en voix-off écrit par Chris Marker, dont la simplicité des mots tombe comme un couperet et nous martèle toute leur puissante évidence : « *Tous les hommes sont mortels bien qu'en général ils fassent comme s'ils n'en savaient rien. Mais comment l'oublier ici, où l'on vit dans l'intimité des morts, où la salutation de bienvenue est "Joie aux trépassés" ?* » Ou plus loin, encore, habillant l'univers sonore d'un plan fixe montrant un visage impassible : « *Dans la maison voisine, une veuve dînait en face de deux portraits~: son mari sur son lit de mort, son fils péri en mer. La dernière photo de l'un, la seule de l'autre.* » Sans oublier cette dernière phrase, peu après l'enterrement, qui vient clore le film du voile de l'inévitable : « *Toute la population de l'île accompagna les morts. Et le lendemain fut un jour comme les autres.* »

Rendre hommage à ceux que la mer a engloutis, c'est la motivation première de [Septembre 1930. Thoniers dans la tempête](#) (*). Des panneaux titres l'annoncent clairement dès l'ouverture, dédiant le film : « *[à] tous les marins périés en mer* » et « *aux 25 mousses et jeunes novices, emportés par la tempête en ces jours sombres de septembre 1930* ». L'originalité de ce docu-fiction réalisé par le chercheur Alain Pichon est d'avoir eu recours à 143 tableaux, peints pour l'occasion, afin de nous faire vivre les jours et les nuits passés en enfer par les 300 marins pris dans la tempête, en pleine mer Celtique, au large de l'Irlande. Si cette tempête a été exceptionnelle en terme de puissance et de durée, elle l'a surtout été en termes de pertes humaines : 27 bateaux disparus, plus de 200 morts... Un énorme drame collectif et un devoir de mémoire auquel répond ici le cinéma.

« LA MER, C'EST NORMAL QU'ON EN TOMBE AMOUREUX »

Mais aussi fort que plane la mort, le quotidien de la vie de pêcheurs est aussi fait d'amour. C'est ce qui reste et réchauffe le cœur après avoir visionné [La Mer à l'envers](#) (*) de Yolande Josèphe, le coup de cœur qu'Autour du 1er mai vous propose en bonus des six films choisis par l'équipe de Pêcheurs du monde. En 2018, le festival avait d'ailleurs donné la possibilité à son public de redécouvrir ce film, tandis que la réalisatrice était invitée à présider le jury professionnel.

Bien que datant du début des années 1980, *La mer à l'envers* porte un regard très contemporain sur ce monde perçu comme très masculin : il présente en effet le travail et la vie d'un matelot de pêche industrielle, de son propre

point de vue mais aussi de celui de sa femme. Et si ce documentaire atypique fête cette année ses 40 ans, il pourrait tout autant être éternel à l'instar du lien fort qui unit ses protagonistes. Au-delà de la tendresse de leurs paroles croisées, de leurs témoignages sur leur vie de couple par voix off interposée – une voix off posée sur les images de leurs quotidiens respectifs : en mer pour lui, à terre pour elle –, le film explore avec justesse cette contradiction inhérente à la vie de marins : l'amour qu'ils portent à la mer. Malgré la dureté (physique et sociale) de leurs métiers, malgré les risques et la mort qui rôde, sans cesse.

Comme pour plusieurs autres films de cette sélection (identifiés par le symbole (*)), *La Mer à l'envers* est en ligne et en accès libre : vous auriez tort de ne pas vous y plonger... Et comment terminer cette filmographie autrement qu'en le citant, avec ces mots qui parleront à tous les amoureux et toutes les amoureuses inconditionnel-les de l'océan, du large à ses rivages :

« Depuis toujours elle a bercé les rêves, et des hommes sont partis pour le mystère et l'aventure. Depuis toujours elle a fasciné ceux qui rêvaient de liberté. Il était une fois, la mer ».

Notes

(*) Les films suivis de ce symbole sont disponibles en ligne en intégralité. Suivez les liens indiqués sur chacune des fiches correspondantes.

(1) Voir à ce sujet l'article du *Monde* « [Au Chili, la folle croissance de l'industrie du saumon, visée pour ses conséquences sur l'environnement](#) » du 7/20/2022, ainsi que celui de *Luxury Tribune* « [Saumon : gloire et désastre d'une industrie en pleine expansion](#) » du 22/12/2022 qui évoque la crise du saumon de 2016 au cours de laquelle une étrange marée rouge liée à une prolifération hors du commun d'algues toxiques (elle-même une conséquence directe des activités liées aux fermes de saumons) a envahi les côtes de la Patagonie et mis à terre toute la filière de la pêche dans la région. Encore aujourd'hui, 75% des saumons atlantiques proviennent de la Norvège et du Chili, et dans ce dernier pays, les dégâts sur la biodiversité mondiale sont toujours aussi inquiétants

(2) Voir à ce sujet l'article « [Le Panda et le Saumon. La face sombre du WWF](#) » paru dans le bulletin de l'association Pêche & Développement en 2014.

(3) Critique d'*Ostrov. L'île perdue* sur [Cineuropa.org](#).

=> Accéder à la filmographie en ligne [ici](#).

Au-delà de nos filmographies, continuez votre exploration cinématographique grâce aux chemins et sentiers de notre Base cinéma & société !

Retrouvez les fiches complètes sur notre Base cinéma et société ainsi que tous les détails pour voir et/ou projeter ces films. Pour toute question ou envie de projection, n'hésitez pas à nous contacter : infos@autourdu1ermai.fr

La Base cinéma et société d'Autour du 1er mai

La Base cinéma et société est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films qui témoignent de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies. Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs... Bref à toutes celles et tous ceux qui souhaitent trouver des films, les visionner, les programmer. Elle renseigne, pour chaque film recensé, les informations techniques et artistiques ainsi que les coordonnées des structures à contacter pour se procurer ou programmer les films.

AUTOUR DU 1^{ER} MAI

www.autourdu1ermai.fr - infos@autourdu1ermai.fr



Filmographie en/de grève

Des films pour les caisses de grève



© Les Mutins de Pangée

Depuis sa création en 2005, notre association s'est donné pour mission principale de valoriser le cinéma qui se fait vecteur et témoin des mobilisations et de la transformation sociales – en d'autres termes, de **valoriser « la société vue par les yeux du cinéma »**.

En répertoriant, notamment grâce à la Base cinéma & société, tous ces films qui traduisent en sons et en images les soubresauts, les combats mais aussi les utopies de la société, il s'agit pour nous, à Autour du 1er mai, d'**aider qui le souhaite à bâtir une programmation et à ainsi promouvoir et échanger autour de ce cinéma**.

C'est ce qui motive, chaque mois, la conception de nos filmographies : en pré-sélectionnant quelques films répertoriés dans notre base de données et en les éclairant à la lumière d'une question d'actualité qui traverse notre société, nous essayons de **raviver ces regards de cinéastes et de vous donner envie de les programmer et de les partager!**

EN GRÈVE !

C'est avec ces objectifs en tête, et tandis qu'un vaste mouvement de contestation secoue notre pays depuis plusieurs mois maintenant, que nous faisons **grève de filmographie ce mois-ci**. Par ce geste, certes modeste, nous affirmons que **nous nous inscrivons pleinement dans les mobilisations**

opposées à la réforme des retraites et, par-dessus tout, inquiètes des atteintes portées au débat démocratique.

Mais plutôt que de vous proposer un écran noir, nous avons souhaité que cette filmographie en grève se fasse filmographie de grève. C'est pourquoi nous relayons ici l'initiative « **Des films pour les caisses de grève** », lancée par les Mutins de Pangée et reprise par Tënk. Cela faisait d'autant plus sens pour nous qu'outre la qualité et les sujets des films dont les droits ont été levés afin qu'ils soient projetés en solidarité avec les grévistes des différents secteurs mobilisés, **CinéMutins et Tënk** font partie des plateformes que nous valorisons déjà au sein de la Base cinéma & société : vous retrouverez donc en bas de chaque fiche film le lien vers la page de visionnage en ligne sur la plateforme correspondante.

DES FILMS POUR LES CAISSES DE GRÈVE

On vous rappelle rapidement le principe de cette initiative qui a déjà permis de récolter, du côté des Mutins de Pangée et en date du 31 mars, plus de 100 000€ en solidarité avec les grévistes :

*« Contre la prétendue "réforme" du régime des retraites, qui n'est qu'une étape de plus dans la destruction sans limites de nos conquêtes sociales, des réalisateurs, producteurs, distributeurs mettent à disposition leurs films pour qui veut organiser des séances de projections avec collecte au profit des caisses de grève, jusqu'au bout de la lutte. Pour cela, **il vous suffit d'organiser une projection, qui est l'occasion de se rassembler, de discuter, de penser la suite, de s'organiser et d'exprimer sa solidarité au mouvement, notamment en contribuant à la caisse de grève de votre choix qui aidera les grévistes en première ligne à tenir le temps qu'il faudra. [...] Il faut continuer encore à soutenir les grévistes qui sacrifient leurs journées de paye (et souvent plus encore) et qui ont besoin de ce soutien à la fois moral et financier jusqu'au bout de la lutte. »***

Même mot d'ordre chez Tënk où il s'agit de « *manifester malgré l'extrême violence de la répression. C'est faire la grève, déjouer le pourrissement voulu par les autorités. C'est soutenir les grévistes des secteurs clés de l'économie. À notre mesure, et à la vôtre, nous vous invitons depuis quelques semaines à organiser des projections de films pour récolter de l'argent pour les caisses de grève. Choisissez un documentaire, réunissez-vous, parlez-en, faites passer le chapeau, et reversez-le dans la caisse de votre choix!* »

Vous trouverez sur notre site quelques uns des coups de cœur d'Autour du 1er mai dont les fiches films sont déjà disponibles au sein de la Base cinéma & société, mais davantage de films sont disponibles sur les sites respectifs des deux plateformes. Comme le dit si bien Tënk, vous y trouverez « **des films de lutte, mais pas que : des films où l'on se rassemble, où l'on explore le service public, où l'on cherche d'autres organisations sociales, d'autres modes de travail ou encore... des films où l'on prend sa retraite!** »

**Alors n'attendez plus et lancez-vous :
programmez dans les jours qui viennent car c'est maintenant
que tout se joue... et recommencez jusqu'à la victoire !**

Retrouvez :

- la bande-annonce de l'initiative des Mutins de Pangée : <https://vimeo.com/791607761>
- le mode d'emploi des Mutins de Pangée : <https://www.lesmutins.org/des-films-en-soutien-aux-caisses-2593> et la liste des films concernés sur CinéMutins : <https://www.cinemutins.com/c/des-films-pour-les-caisses-de-greves>
- la liste des films concernés sur Tënk : <https://www.on-tenk.com/fr/actions/des-films-pour-les-caisses-de-greve>
- notre filmographie en/de grève complète : http://www.autourdu1ermai.fr/bdf_fiche-selection-52.html

Une histoire de la grève générale. De la Commune au Front populaire

(O. Azam - 2011 - France - 160mn)

À partir d'archives peu connues, les historiens Miguel Chueca et Charles Jaquier racontent l'histoire des luttes syndicales qui ont abouti aux conquêtes sociales à la base du monde du travail d'aujourd'hui.

Un pays qui se tient sage

(D. Dufresne - France - 2020 - 86mn)

De nombreuses manifestations citoyennes - dont celles des Gilets jaunes - sont l'objet d'une répression de plus en plus violente. Le film invite les citoyens à approfondir, interroger et confronter leurs points de vue sur l'ordre social et la légitimité de la violence d'État.

Debout les femmes !

(F. Ruffin et G. Perret - 2020 - France - 85mn)

Journaliste, réalisateur, député de La France insoumise, Ruffin raconte son combat parlementaire pour une meilleure reconnaissance des métiers du lien.

Merci patron !

(F. Ruffin - 2016 - France - 83mn)

Ce documentaire raconte le combat d'un couple d'ouvriers au chômage, Jocelyne et Serge Klur, contre Bernard Arnault, le président du groupe LVMH.

J'veux du soleil !

(F. Ruffin et G. Perret - 2019 - France - 76mn)

Avec leur humour et leur caméra, Gilles Perret et François Ruffin traversent le pays à la rencontre des Gilets jaunes : à chaque rond-point, c'est comme un paquet-surprise...

La Sociale (G. Perret - France - 2010 - 84mn)

Il y a 70 ans, les ordonnances promulguant les champs d'application de la sécurité sociale étaient votées par le Gouvernement provisoire de la République. Le principal bâtisseur de cet édifice des plus humaniste qui soit se nommait Ambroise Croizat.

Les Jours heureux

(G. Perret - France - 2013 - 97mn)

Entre mai 1943 et mars 1944, 16 hommes vont changer durablement le visage de la France en rédigeant le programme du Conseil national de la résistance intitulé magnifiquement « Les jours heureux ». Un programme qui est encore au cœur de notre système social puisqu'il a donné naissance à la sécurité sociale, aux retraites par répartition, aux comités d'entreprises, etc.

Nos corps sont vos champs de bataille

(I. Solas - France - 2021 - 100mn)

Dans une Argentine divisée, Claudia et Violeta, femmes trans, se heurtent à la violence patriarcale, jusque dans leur chair, convaincues d'être les actrices d'une révolution en cours, à la croisée des luttes.

Imagine, demain on gagne (A. Thouvenin et

F. Langlais - France - 2020 - 80mn)

À Saint-Nazaire, des personnes aux trajectoires hétéroclites ont endossé un gilet jaune fluo, devenu symbole d'une révolte inattendue. Cinq mois durant, ils ont découvert la puissance du collectif, ses impasses et la joie de la fraternité retrouvée, au cœur d'un mouvement guidé par la colère.

Retrouvez les fiches complètes de ces films sur notre Base cinéma et société ainsi que tous les détails pour les voir et/ou les projeter.

**Pour toute question ou envie de projection, n'hésitez pas à nous contacter :
infos@autourdu1ermai.fr**

La Base cinéma et société d'Autour du 1er mai

La Base cinéma et société est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films qui témoignent de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies.

Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs...

Bref à toutes celles et tous ceux qui souhaitent trouver des films, les visionner, les programmer.

Elle renseigne, pour chaque film recensé, les informations techniques et artistiques ainsi que les coordonnées des structures à contacter pour se procurer ou programmer les films.

AUTOUR DU 1^{ER} MAI

www.autourdu1ermai.fr - infos@autourdu1ermai.fr



Petit traité d'écomobilité

Une sélection de films autour du livre éponyme
d'Alexis Fraisse (ECLM, 2023)



© Les Pédaleurs - Alsace 20

Dans le cadre de notre partenariat avec les Éditions Charles Léopold Mayer (ECLM), nous vous proposons la série « Un livre – Une filmo », des sélections de films en lien avec la thématique d'ouvrages récemment publiés. En ce mois de mai, ce sont deux filmographies qui sont au programme : la première, ci-dessous, vient illustrer le *Petit traité d'écomobilité* d'Alexis Fraisse, quand la seconde, à paraître prochainement sur [notre site](#), creusera les enjeux soulevés par les autrices Marta Torre-Schaub et Sabine Lavoirel dans *La justice climatique : prévenir, surmonter et réparer les inégalités liées au changement climatique*.

Les deux ouvrages, publiés respectivement les 5 mai et 16 juin 2023, sont à retrouver en librairie. Plus d'informations sur [le site des ECLM](#).

Bon à savoir : les films dont le titre est suivi du signe (*) sont disponibles gratuitement en ligne (le lien est indiqué à la fin de chaque fiche).

=> Accéder à la filmographie en ligne [ici](#).

DES VOYANTS PLANÉTAIRES AU ROUGE

Les moyens de transport actuels, par leur variété et leur rapidité, sont aujourd'hui accessibles à tous et nous permettent d'aller régulièrement à l'autre bout du pays, voire du globe. Mais cette mobilité frénétique n'est pas sans incidence pour la planète : elle dégrade la qualité de l'air, accentue la raréfaction des énergies fossiles ou encore conditionne l'élaboration de nos paysages urbains. En 2012, le court métrage d'animation [Sans lendemain](#) (*) faisait déjà la démonstration implacable de la déplétion énergétique, des conséquences au niveau planétaire de notre mode d'exploitation des énergies fossiles et des ressources naturelles, ainsi que de l'impasse où nous mène notre modèle de croissance. En adoptant une approche didactique et en s'appuyant sur des exemples concrets, Alexis Fraisse, auteur du *Petit traité d'écomobilité*, nous invite à remettre en question nos habitudes et nos modes de vie.

PETIT TOUR D'HORIZON DES MOTEURS D'AUJOURD'HUI

Dans son ouvrage, Alexis Fraisse décrypte le fonctionnement des moteurs thermiques, gourmands en énergie et aux rendements finalement très discutables. Mais il s'intéresse aussi au fonctionnement des véhicules hybrides, sans y voir pour autant une solution. C'est la conclusion à laquelle aboutit également l'enquête menée par Quentin Noirfalis et Arnaud Zajtman dans [Cobalt, l'envers du rêve électrique](#) (*) (2022) ou celle menée par Guillaume Pitron et Jean-Louis Pérez pour [La Face cachée des énergies vertes](#) (*) (2020). Les deux documentaires d'investigation remettent en cause la promesse d'une transition écologique propre portée par la voiture électrique en révélant le prix qu'elle fait peser sur la planète. Ne négligeant aucun des effets pervers de cette technologie dite « verte » – et pourtant polluante –, ils démontrent que les pays occidentaux ont troqué leur dépendance au pétrole contre une addiction aux métaux (rares ou conventionnels), un choix qui se révèle déjà coûteux sur le plan économique, humain et environnemental.

LES PISTES À EMPRUNTER

Après avoir dévoilé les mirages, fantômes et autres fausses promesses, Fraisse insiste sur la nécessité d'utiliser des véhicules sobres, efficaces et dimensionnés pour nos besoins réels. Du côté des voies terrestres, il tire les leçons du modèle de transport vertueux qu'est le train (ce dont étaient convaincus les citoyens militants du film [Le Train de leurs rêves](#) (*) (2021), lorsqu'ils ont créé la coopérative ferroviaire Railcoop afin de rouvrir la ligne Bordeaux-Lyon, abandonnée par la SNCF en 2014). Il énumère les nombreuses possibilités de déplacements sur des véhicules légers, comme le vélo, pour les petits et moyens trajets. Le documentaire [Les Pédaleurs](#), réalisé par Jérémie Gentais et Matthieu Leclerc (2016), en est l'illustration parfaite à l'échelle de la ville de Strasbourg : explorant le lien fort qui unit des cyclistes à leurs deux roues, il montre comment la capitale de la région Grand Est a su faire émerger une véritable culture vélo.

Là où [Le Tarmac est dans le pré](#) (2013) pointe les dégâts environnementaux irréversibles qu'entraînerait la construction d'un « super » aéroport à Notre-Dame-des-Landes (le second de la région nantaise et un serpent de mer devenu, au bout de cinquante ans de lutte, le symbole d'un projet inutile imposé par le pouvoir), Alexis Fraisse explore dans son ouvrage les vertus d'autres voies aériennes, comme les planeurs et les aérostats, et analyse, du côté maritime, les déplacements à la voile en vitesse modérée. On pense ici à [Chocotopie. Derrière le cacao, la graine d'un changement](#) de Lucie Franco et Gaspard Lescure (2022), dans lequel une productrice de République dominicaine s'allie à des marins bretons afin qu'ils transportent son cacao à la voile. En suivant le voyage d'une fève à travers l'océan, ce documentaire inspirant révèle les enjeux de tout un système et les initiatives déjà prêtes à le révolutionner. Mais on pense aussi, bien sûr, à [I am Greta](#) (2021), le documentaire de Nathan Grossman consacré à Greta Thunberg, dont la séquence finale vient confirmer la détermination sans faille de la jeune militante écologiste suédoise : devant aller à New York pour participer au sommet de l'ONU sur le climat, elle choisit de s'y rendre à bord d'un voilier zéro carbone.

Fraisse rappelle que tous ces transports du futur ne nécessitent aucune hypothétique et hasardeuse rupture technologique. Ils ne font qu'utiliser des ressources et des connaissances que nous maîtrisons déjà relativement bien (à l'instar de celles mobilisées dans [Pour une paysannerie sans pétrole](#) (*) (2023), un reportage de Télémillévaches qui invite à descendre du tracteur et à arrêter le pétrole en remettant au goût du jour la traction animale). Des pistes qui pourraient être envisagées sans attendre pour un avenir plus sobre et plus raisonné... et face auxquelles on ne peut s'empêcher de se dire que, finalement, dans la lutte qui s'est jouée à Notre-Dame-des-Landes entre deux modèles de développement et de croissance radicalement opposés, c'étaient décidément les habitant·es de la ZAD qui semblaient avoir le plus les [Pieds sur terre](#) (2017) !

Sans lendemain (USA, 2012, 35mn)

Les conséquences au niveau planétaire de notre mode d'exploitation des énergies fossiles et des ressources naturelles.

Cobalt, l'envers du rêve électrique (Belgique, 2022, 85mn)

Le cobalt, indispensable à la voiture électrique, porte la promesse d'une transition écologique propre. Mais à quel prix, humain et environnemental ?

La Face cachée des énergies vertes (France, 2020, 98mn)

Une vaste enquête à travers le monde révèle les effets pervers des technologies vertes (mais polluantes) promues pour parvenir à la transition énergétique.

Le Train de leurs rêves (France, 2021, 25mn)

Des citoyens militants dans le Lot créent une coopérative ferroviaire, Railcoop, pour rouvrir la ligne Bordeaux-Lyon, abandonnée par la SNCF en 2014.

Les Pédaleurs (France, 2016, 52mn)

En explorant le lien fort qui unit des cyclistes à leurs deux roues, ce documentaire tente de comprendre comment Strasbourg a su faire émerger sa culture vélo.

Le Tarmac est dans le pré (France, 2013, 52mn)

À Notre-Dame-des-Landes, un aéroport est devenu le symbole des projets inutiles et d'une opposition radicale entre deux modèles de développement et de croissance.

Chocotopie. Derrière le cacao, la graine d'un changement (France, 2022, 58mn)

Rencontre avec une petite productrice dominicaine et les marins bretons qui transportent vers l'Europe ses récoltes de cacao à la voile.

I am Greta (Suède, 2021, 97mn)

À 15 ans, la jeune suédoise Greta Thunberg entamait seule une grève de l'école pour le climat. Elle deviendra la porte-parole de tout un mouvement...

Pour une paysannerie sans pétrole (France, 2023, 14mn)

Introduction à la traction animale d'aujourd'hui dans la Creuse.

Les Pieds sur terre (France, 2017, 80mn)

Loin des représentations habituelles de la ZAD, le documentaire nous immerge dans un village devenu symbole de la lutte contre l'aéroport et son monde.

Retrouvez les fiches complètes de ces films sur notre Base cinéma et société ainsi que tous les détails pour les voir et/ou les projeter.

Pour toute question ou envie de projection, n'hésitez pas à nous contacter : infos@autourdu1ermai.fr

La Base cinéma et société d'Autour du 1er mai

La Base cinéma et société est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films qui témoignent de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies. Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs... Bref à toutes celles et tous ceux qui souhaitent trouver des films, les visionner, les programmer. Elle renseigne, pour chaque film recensé, les informations techniques et artistiques ainsi que les coordonnées des structures à contacter pour se procurer ou programmer les films.





La Justice climatique

Une sélection de films autour du livre éponyme
de Marta Torre-Schaub et Sabine Lavoirel (ECLM, 2023)



© L'Arche d'Anote - Eye Steel Films

Dans le cadre de notre partenariat avec les Éditions Charles Léopold Mayer (ECLM), nous vous proposons la série « Un livre – Une filmo », des sélections de films en lien avec la thématique d'ouvrages récemment publiés. En ce mois de mai, ce sont deux filmographies qui sont au programme : la première, déjà disponible sur [notre site](#), vient illustrer le [Petit traité d'écomobilité](#) d'Alexis Fraisse, quand la seconde, ci-dessous, creuse les enjeux soulevés par les autrices Marta Torre-Schaub et Sabine Lavoirel dans *La Justice climatique : prévenir, surmonter et réparer les inégalités liées au changement climatique*.

Les deux ouvrages, publiés respectivement les 5 mai et 16 juin 2023, sont à retrouver en librairie. Plus d'informations en ligne, sur [le site des ECLM](#).

Bon à savoir : les films dont le titre est suivi du signe (*) sont disponibles gratuitement en ligne (le lien est indiqué à la fin de chaque fiche).

=> Accéder à la filmographie en ligne [ici](#).

FINANCE ET JUSTICE CLIMATIQUE : UN MARCHÉ DU DROIT À POLLUER

Les changements climatiques affectent désormais la globalité de la population mondiale et nos équilibres écosystémiques. Les répercussions des systèmes financiers en place bouleversent nos modes de vie et les scientifiques s'accordent pour dire qu'à l'avenir, les changements climatiques ne feront qu'accroître les inégalités économiques et sociales d'ores et déjà observées entre les États, entre les communautés, mais aussi entre les différentes catégories sociales et entre les individus. Dans ce contexte, la justice climatique s'est récemment imposée comme une question incontournable.

Dans leur ouvrage sur le sujet publié par les ECLM, Marta Torre-Schaub et Sabine Lavorel reviennent dans un premier temps sur les origines de cette justice climatique et, notamment, sur le moment où les États se sont entendus pour partager le « budget carbone » et adopter une approche redistributive de la justice climatique au niveau international. Nombre d'ONG et de chercheur·es ont, depuis, largement interrogé la pertinence de ce qui est devenu un « marché du droit à polluer », même si le but initial affiché était bel et bien d'endiguer le réchauffement climatique.

En regardant un peu en arrière, on est en effet en droit de se demander s'il était bien raisonnable d'imaginer que le monde de la finance puisse devenir un acteur efficace au service de la lutte contre le changement climatique et aider à la construction d'une transition juste... Pour Tom Heinemann, réalisateur du documentaire d'investigation [The Carbon Crooks](#) (2013) (*), la réponse ne fait aucun doute : alors que le protocole de Kyoto arrivait à expiration, il a enquêté sur la façon dont les pays signataires s'y sont pris pour respecter leur engagement à réduire les émissions de gaz à effet de serre. Une des solutions a été d'acheter des crédits carbone : si un pays riche avait du mal à atteindre les objectifs fixés par le protocole de Kyoto, il lui suffisait d'acheter des tonnes d'équivalents CO2 à des pays pauvres... Mais la machine s'est grippée et, selon Europol, la fraude fiscale dans ce secteur s'est rapidement élevée à plus de 5 milliards d'euros ! Le système du crédit carbone s'est ensuite écroulé et les prix ont chuté de 90%. La conclusion de *The Carbon Crooks* est sans appel : les émissions carbone n'ont, depuis, cessé d'augmenter et polluer n'a jamais été si bon marché...

PROTÉGER LES VICTIMES ET RÉPARER LES DOMMAGES CLIMATIQUES

Dans la seconde partie de leur ouvrage, les autrices Marta Torre-Schaub et Sabine Lavorel s'intéressent à un autre volet de la justice climatique, celui de la reconnaissance des victimes. Les droits des déplacés et migrants climatiques sont encore trop souvent niés et il devient urgent d'ériger des normes pour assurer leur protection et pour encadrer leur réinstallation – que ce soit à l'intérieur d'un même pays ou à l'échelle transfrontalière.

Plusieurs films témoignent avec force des effets dévastateurs du changement climatique sur les États insulaires menacés de disparition. En 2014, avec [Thulé Tuvalu](#), le documentariste Matthias Von Gunten permettait déjà de prendre la mesure de la violence des bouleversements que quelques degrés de plus peuvent provoquer à l'échelle humaine, d'une extrémité à l'autre de la planète : à Thulé (au Groenland) comme à Tuvalu (dans l'archipel polynésien), les populations sont ainsi non seulement sommées d'abandonner leur mode de vie traditionnel mais aussi contraintes de rejoindre les rangs des réfugiés climatiques si elles veulent espérer simplement survivre.

Plus récemment, [L'Arche d'Anoté](#) (2018) nous emmène aux Kiribati, au cœur de l'océan Pacifique. L'un des lieux les plus isolés de la planète, cette minuscule République insulaire est devenue, bien malgré elle, un symbole du changement climatique. Les îles qui composent le pays sont en effet ravagées par les typhons et rongées peu à peu par l'inéluctable montée des eaux : comment, alors, assurer la survie d'un peuple entier ? Le documentaire fait se croiser le destin d'habitants qui ont déjà commencé à chercher refuge à l'étranger et celui d'Anoté Tong, président des Kiribati, parti en croisade à travers le monde pour assurer aux habitants des conditions dignes d'émigration et tenter de sauver, si ce n'est le pays, du moins la culture de celui-ci.

C'est à l'aide d'images tout aussi sublimes et avec un brin de poésie filmique en plus que le réalisateur Corto Fajal tente justement de nous faire comprendre - et surtout ressentir - ce lien fort qui unit les îliens du Pacifique à leur territoire. Avec [Nous, Tikopia](#) (2018), qu'il raconte depuis le point de vue et la parole de l'île, Fajal nous plonge dans la cosmovision des Tikopiens : ceux-ci considèrent en effet leur île comme un être vivant, leur principal partenaire de vie qui les abrite, les protège et les nourrit – une relation millénaire dont la transmission aux générations futures se trouve déjà profondément bouleversée.

Mais nul n'est besoin d'habiter au beau milieu de l'océan pour subir de tels bouleversements et voir son intégrité physique et culturelle menacée. Dans le court métrage [L'Isle de Jean-Charles](#) (2014) (*), les habitants de ce minuscule lopin de terre perdu dans le bayou de la Louisiane du Sud sont eux aussi contraints de s'adapter à la montée des eaux, l'érosion côtière et les tempêtes. Faire reconnaître les défis de cette adaptation forcée comme une priorité de l'action internationale, c'est ce pour quoi se bat Saleemul Huq, expert de la question et conseiller en négociation au sein du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat). Une partie du film [Une fois que tu sais](#) (2020) lui est consacrée, tandis qu'entre moussons destructrices, fonte de l'Himalaya et montée du niveau des mers, son pays - le Bangladesh - est déjà pris dans l'étau d'un climat qui s'emballe. Depuis 24 ans, Saleemul Huq se fait la voix des cinquante pays les plus pauvres pendant les sommets du climat. Au cours de la COP21 à Paris, il a été le fer de lance d'efforts visant à ratifier un mécanisme mondial de solidarité qui éviterait que l'injustice climatique ne devienne le terreau d'un nouveau type de terrorisme.

POLITIQUES PUBLIQUES, NOUVELLES INSTITUTIONS ET DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE

La troisième et dernière partie de l'ouvrage *Justice climatique : prévenir, surmonter et réparer les inégalités liées au changement climatique* aborde, entre autres, la nécessaire réorientation des politiques publiques et la création de nouvelles institutions *ad hoc*. Les autrices se penchent par exemple sur le Conseil économique, social et environnemental (CESE) français, pionnier de la justice climatique, ainsi que sur le Haut Conseil pour le climat dont la mise en place vise à davantage de cohérence au sein des politiques publiques. Elles s'intéressent également à l'épineuse question de la démocratisation des choix en matière environnementale, comme dans le cas de la première Convention citoyenne pour le climat qui s'est tenue en France, en 2019.

Le documentaire [Les 150 : des citoyens s'engagent après la Convention citoyenne pour le climat](#) (2021) (*) revient sur cet exercice de démocratie participative qui a réuni, pendant 9 mois, 150 Français de tous horizons sociaux et politiques pour concevoir 149 mesures d'action face aux changements climatiques. Avouant avoir pris « une claque » en réalisant l'ampleur de la crise climatique, et bien qu'ayant des doutes sur l'utilité réelle de leur travail et de leurs propositions, ces 150 « décideurs d'un temps » confient néanmoins avoir vécu une expérience inoubliable qui, pour certains, les a profondément changés. Rentrés chez eux, ils ont transformé leurs modes de vies, se sont attelés à la tâche infinie de sensibiliser et de transmettre ce qu'ils ont appris : en bref, ils sont devenus des acteurs de la lutte contre le changement climatique.

C'est à une expérience similaire, même si partant d'une proposition cette fois fictive, que nous assistons dans [Climat, le théâtre des négociations](#) (2015) (*). À la croisée du théâtre et des sciences politiques, la COP21 « jouée » en mai 2015 par 200 étudiants du monde entier visait à réinventer les conférences sur le climat de l'ONU. Accompagnés par le philosophe Bruno Latour et par Laurence Tubiana, représentante spéciale de la France pour la COP21, les jeunes participants étaient invités à changer nos représentations politiques. Ainsi, devant nous, sur la scène du théâtre des Amandiers de Nanterre, ce ne sont plus les seuls représentants des États qui réfléchissent à comment limiter le réchauffement climatique à 2 degrés, mais aussi les représentants des peuples autochtones, des villes, des océans ou encore de l'atmosphère qui déposent leurs propres idées sur la table des négociations. Tous négocient, modifient les équilibres géopolitiques et les visions possibles du futur.

REPENSER LA JUSTICE CLIMATIQUE SOUS D'AUTRES PRISMES

En 2015, l'épisode « [Énergies fossiles : mortelles subventions](#) » (*) de la toujours percutante série [#Datagueule](#) suggérait déjà que c'était tout le système de financement des énergies qu'il fallait peut-être changer, des subventions rendant particulièrement attrayantes et peu chères les énergies fossiles, et ce, alors que nos émissions de CO2 continuaient de battre des records et que le changement climatique devenait notre compagnon de route. Ainsi, pour Naomi Klein, qui relie de façon implacable dans [Tout peut changer](#) (2015) la présence du carbone dans l'air et le système économique qui l'a engendré, la crise existentielle du changement climatique serait une chance qu'il nous faudrait saisir et dont nous devrions nous inspirer pour radicalement transformer notre système économique défaillant en un nouveau système foncièrement meilleur... Pour ce faire, les communautés situées sur les lignes de front – et à qui elle rend visite dans le film, à travers neuf pays sur les cinq continents – ne manquent pas d'idées et de suggestions concrètes.

De même, [Irrintzina, le cri de la génération climat](#) (2017) (*) suit celles et ceux qui, de Bayonne à Paris, se mobilisent contre les multinationales des énergies fossiles et les banques qui les soutiennent, tout en promouvant des solutions alternatives et en inventant un autre avenir, désirable celui-ci, où lutte écologiste et sociale rime avec plaisir et joie d'agir. Le changement de paradigme pour davantage de justice climatique ne s'arrête d'ailleurs pas à nos seules consommations d'énergie : dans [Changeons le commerce, pas le climat](#) (2015) (*), Artisans du monde montre que c'est le modèle de développement productiviste promu par les politiques de libéralisation qui est à l'origine du dérèglement climatique et des inégalités qu'il entraîne, et qu'il convient donc de valoriser des solutions de production, d'échange et de consommation alimentaire plus sobres et plus équitables.

LA JUSTICE CLIMATIQUE DEVANT LES TRIBUNAUX : VERS UNE RECONNAISSANCE DU CRIME D'ÉCOCIDE ?

Le changement de prisme pour repenser la justice climatique se fait aussi au sein des tribunaux où une petite révolution théorique et pratique est en cours. Si les autrices Marta Torre-Schaub et Sabine Lavorel interrogent la notion de « litiges climatiques » et dressent un premier bilan de la justice climatique au prétoire (tout en soulevant l'absence de responsabilité internationale des contributeurs au réchauffement de la planète, qu'il s'agisse des entreprises ou des États), elles regardent également du côté de tout ce nouveau mouvement qui est en marche et qui œuvre pour une meilleure et une plus juste utilisation d'un commun global.

C'est de ce courant animé par la pensée solidaire qu'a émergé une idée différente de la justice climatique via le droit pénal et le concept d'« écocide » ; un concept expliqué et illustré par deux films récents, impulsés par la jeune génération. Dans [Impunity. Voyage au cœur de la justice environnementale](#) (2022) (*), la réalisatrice de 23 ans, Alizée Dubois, filme la mer de Glace en France qui continue sa course folle vers la disparition, le lac Di Vico en Italie condamné par la monoculture de noisettes et le lac Vättern en Suède, alors qu'il ne sera bientôt plus qu'une masse d'eau morte et toxique... Sac sur le dos, elle sillonne ces trois pays d'Europe avec une même question en tête : comment les États, les multinationales, les forces militaires et les lobbys miniers parviennent-ils encore aujourd'hui, et en toute impunité, à contourner les lois qui protègent notre environnement ? Mais elle rencontre aussi celles et ceux qui sont forces de propositions et qui militent sans relâche pour la reconnaissance de l'écocide dont sont victimes leurs territoires.

C'est à ce même exercice d'ouverture des consciences par le biais du développement de concepts juridiques novateurs que se sont prêtés les jeunes étudiants à l'initiative du film [Écocide : changer ou disparaître](#) (2022) (*). Ils créent ainsi des synergies entre le domaine de la fiction – le procès pour écocide qu'ils interprètent et qui sert de fil conducteur au film – et celui du documentaire grâce à une pléiade d'intervenants qui, appelés à la barre de cette cour de justice internationale imaginaire, apportent leurs connaissances et leur sagesse. Parmi ces témoins de choix nommons Jane Goodall, Mathieu Ricard, Vandana Shiva, Satish Kumar, mais aussi plusieurs personnalités juridiques non humaines dont la parole et les dommages subis peuvent enfin être écoutés... Assumant dans la forme son côté jeu de

rôles pour amateurs et volontairement accessible en ligne gratuitement, ce docu-fiction personifie le bras de fer entre des forces qui s'obstinent à perpétuer un mode de vie devenu obsolète et destructeur, et celles qui défendent l'urgence d'une humanité plus sobre et consciente des limites de notre Planète. Gageons qu'il pourra servir de support et d'inspiration à bon nombre d'expérimentations futures.

Énergies fossiles : mortelles subventions (France, 2015, 4mn)

En 4mn, explications des financements des énergies fossiles, du nécessaire désinvestissement du secteur et de l'investissement dans les énergies renouvelables propres.

Une fois que tu sais (France, 2020, 104mn)

À l'heure d'un réchauffement climatique hors de contrôle, comment vivre l'effondrement le plus humainement possible ?

Nous, Tikopia (France, 2010, 100mn)

Depuis 3000 ans, les Tikopiens considèrent leur île comme un être vivant qui les abrite, les protège et les nourrit. Le film se construit autour de cette relation, aujourd'hui menacée, et depuis le point de vue de l'île.

L'Arche d'Anote (Canada, 2018, 77mn)

Le président des Kiribati parcourt le monde pour tenter d'assurer à ses habitants des conditions dignes de migration.

Thulé, Tuvalu (Suisse, 2014, 96mn)

Deux lieux situés aux antipodes mais unis par un destin commun, conséquence du réchauffement climatique.

L'Isle de Jean-Charles (États-Unis, 2014, 9mn)

À la rencontre des habitants du bayou en Louisiane, menacés par la montée des eaux et les tempêtes.

Changeons le commerce, pas le climat (France, 2015, 14mn)

Un film d'Artisans du Monde sur les enjeux entre changement climatique et le commerce équitable.

Les 150 (France, 2021, 50mn)

En 2019, la Convention citoyenne pour le climat a été une expérience collective inoubliable pour 150 citoyens.

Climat, le théâtre des négociations (France, 2015, 52mn)

Pour la première fois, 200 étudiants du monde entier jouent une COP grandeur nature tout en la réinventant.

Irrintzina, le cri de la génération climat (France, 2017, 100mn)

Au cœur du mouvement Alternatiba, l'émergence d'une nouvelle génération de militants pour défendre le climat.

The Carbon Crooks (Danemark, 2013, 57mn)

Le premier crédit carbone européen est généré en 2005. Mais le système s'est vite révélé gangrené par une fraude et une corruption massives.

Écocide : changer ou disparaître (Belgique, 2022, 90mn)

Un procès pour écocide interprété par des étudiants rappelle combien chaque forme de vie est essentielle à la survie de toutes.

IMPUNITY. Voyage au cœur de la justice environnementale (France, 2022, 52mn)

La destruction de trois écosystèmes, l'impunité des acteurs écocidaires concernés, mais aussi des solutions !

Tout peut changer (Canada, 2015, 90mn)

Sept portraits saisissants de personnes et de groupes en position cruciale face au changement climatique.

Retrouvez les fiches complètes de ces films sur notre Base cinéma et société ainsi que tous les détails pour les voir et/ou les projeter.

Pour toute question ou envie de projection, n'hésitez pas à nous contacter : infos@autourdu1ermai.fr

La Base cinéma et société d'Autour du 1er mai

La Base cinéma et société est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films qui témoignent de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies. Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs... Bref à toutes celles et tous ceux qui souhaitent trouver des films, les visionner, les programmer. Elle renseigne, pour chaque film recensé, les informations techniques et artistiques ainsi que les coordonnées des structures à contacter pour se procurer ou programmer les films.



AUTOUR DU 1^{ER} MAI

LA FÊTE DES
possibles
AGISSONS POUR DES TERRITOIRES
JUSTES ET DURABLES

Les filmographies mensuelles



Juin 2023

Filmographie des possibles 2023



© La Ferme à Gégé - Entre2prises

Cette année, la filmographie des possibles crée du lien ! Entre les personnes, entre les initiatives, entre les pratiques d'aujourd'hui et le meilleur des pratiques d'hier... Un lien qu'il faut entretenir et faire grandir pour que demain, encore plus qu'aujourd'hui, toutes ces initiatives fassent système en vue d'une planète plus durable.

Les films que nous vous proposons de projeter cette année vont donc dans ce sens. Vous y découvrirez des initiatives partagées à l'échelle des territoires, des bonnes idées dont on s'inspire et que l'on transmet, et des projets qui réparent autant les gens que le monde...

Et comme toujours avec la filmographie des possibles, des films qui donnent le sourire et qui partagent la bonne humeur !

=> Accéder à la filmographie en ligne [ici](#).

POUR UN PROJET QUI A DU SENS, IL FAUT...

...UN LIEN AVEC LE TERRITOIRE

Les initiatives qui fonctionnent sont celles façonnées par les besoins et les impératifs d'un territoire. L'expérimentation [Territoires à vivreS](#) raconte la naissance d'une coopération entre cinq associations pour lutter contre la précarité alimentaire, via le soutien à des projets d'accès à une alimentation durable et de qualité. Tout au long du film, des liens se construisent, permettant à cette expérimentation de répondre à des besoins que chaque structure, séparément, n'aurait pu satisfaire.

De même, [Ma Ville demain](#) met en avant les hommes et les femmes qui ont décidé de s'engager à Annecy pour les autres et pour la planète, autour des thématiques de la souveraineté alimentaire, de l'économie, de l'éducation, de l'habitat et de l'énergie, de la mobilité et de la solidarité. Des initiatives à mettre en musique pour faire d'Annecy un territoire en transition.

Nous pouvons aussi prendre de la hauteur et examiner les liens inter-territoires à travers les voyages des aliments, de leur production parfois lointaine jusqu'à notre assiette. D'un bout à l'autre du monde, des personnes pensent ensemble pour que leurs productions soient les moins impactantes possibles pour la planète. C'est l'ambition de la coopérative Altair, qui produit de façon responsable des fèves de cacao en République dominicaine et les fait parvenir en Europe en les transportant à bord d'un voilier. Le film [Chocotopie](#) nous raconte ce formidable voyage !

...UNE RELATION HUMAINE CENTRALE

Trois films montrent que, lorsqu'il s'agit de projets à impact social, créer avec les personnes est toujours mieux que de créer *pour* elles.

En Lorraine, 70 emplois ont été créés par l'entreprise à but d'emploi (EBE) La Fabrique : des emplois à durée indéterminée créés sur mesure pour des personnes au chômage depuis longtemps. Une initiative qui redonne du sens à l'emploi avec une nouvelle relation au travail, de meilleure qualité. C'est ce que raconte le film [Travailler ensemble, en territoire zéro chômeur de longue durée](#).

Du côté de Marseille, le squat de Saint-Just a permis à des mineurs isolés et à des familles en demande d'asile de trouver un toit mais aussi une solidarité et une vie sociale, culturelle et festive avec les habitant·es du quartier. Le film [18 mois](#) témoigne de cette formidable aventure humaine.

Enfin, réparer la terre permet aussi de réparer les hommes et vice versa. C'est ce que propose une association de production de fleurs implantée à l'Île-Saint-Denis sur un terrain particulièrement pollué et en friche. Sans faire l'impasse sur les doutes et les obstacles, le film [Réparer la Terre, réparer les hommes](#) montre les réussites de ce projet qui embauche et forme des personnes en recherche d'emploi.

...UNE VOLONTÉ DE TRANSMISSION ET DE RÉAPPROPRIATION

Savoir regarder derrière tout en allant vers l'avenir, voilà qui constitue le troisième principe développé dans cette sélection de films pour une transition réussie. L'association Prommata (Promotion d'un machinisme moderne agricole à traction animale) l'a compris : elle adapte des outils pour le monde agricole inspirés des traditions de traction animale et organise des journées de formation pour qui souhaiterait les adopter et ainsi abandonner les machines agricoles gourmandes en pétrole. Les reporters de TéléMillevaches nous proposent de suivre une de ces journées de présentation dans le film [Pour une paysannerie sans pétrole](#).

Dans un autre registre, [La Ferme à Gégé](#) dresse le portrait d'un agriculteur bio qui, pour sortir d'une spirale d'endettement, a transformé sa ferme en lieu d'accueil pour enfants et a ainsi créé un haut lieu de transmission et de partage. Un film émouvant, qui met du baume au cœur pour clore cette sélection !

N'hésitez plus, programmez d'ores et déjà vos projections pour la Fête des possibles qui se tiendra du 8 au 24 septembre 2023 !

LE FONCTIONNEMENT DE CETTE SÉLECTION

Vous trouverez ci-dessous la liste des films. Si vous souhaitez programmer l'un d'entre eux, vous pouvez soit contacter directement la société de production dont les coordonnées sont indiquées sur la fiche, soit nous contacter si vous souhaitez que nous vous accompagnions dans l'organisation de cette projection. Si besoin, rendez-vous dans notre « Boîte à outils du programmeur », [ici](#) et [là](#) afin de connaître toutes les modalités légales pour organiser une projection publique !

Pour une paysannerie sans pétrole **(TéléMillevaches, 0h14, 2023)**

Une introduction à la traction animale d'aujourd'hui.

Territoires à vivreS (V. Glenn, 0h51, 2022)

La mise en place du projet Territoires à VivreS : des expérimentations territoriales de coo-pérations pour un accès digne à une alimentation durable et de qualité, mené par une mobilisation inter-associative.

18 mois (R. Perrot, K. Kim, 0h52, 2022)

Pendant 18 mois, un immense bâtiment appartenant au diocèse de Marseille est squatté. Mineurs exilés, personnes à la rue, couples avec enfants se succèdent, accompagnés et aidés par des solidaires.

Chocotopie. Derrière le cacao, la graine d'un changement (G. Lescure, L. Franco, 0h58, 2022)

Plongée au cœur des champs de cacao de République dominicaine, à la rencontre d'Altair, petite productrice, et des marins bretons qui transportent son cacao à la voile.

Réparer la Terre, réparer les hommes **(M. Stalens, 0h56, 2022)**

À l'Île-Saint-Denis, sur un terrain pollué en bord de Seine, une association se lance un double défi : relancer la filière de fleurs locales, produites sans pesticides et

vendues en circuit court, tout en formant à des métiers d'avenir des personnes en recherche d'emploi.

Ma ville demain (M. Coffin, C. Dragacci, M. Montvuagnard, 1h42, 2022)

Le pays d'Annecy fourmille de projets, d'entreprises et d'associations tournés vers la transition. Partout, des hommes et des femmes proposent des solutions locales et concrètes dans tous les domaines de la vie quotidienne. Ce film documentaire part à leur rencontre.

Travailler ensemble, en territoire zéro chômeur de longue durée

(G. Dreyfus, S. Alphantéry, 0h49, 2022)

Une rencontre entre des chômeurs de longue durée qui ont retrouvé du travail grâce au projet Territoire zéro chômeur et la chercheuse Florence Jany-Catrice, tel est le fil conducteur de ce film qui s'inscrit dans la tradition de l'éducation populaire et de l'échange de savoirs.

La Ferme à Gégé (F. Verdet, 1h12, 2021)

Le portrait haut en couleurs d'un agriculteur sous pression qui, pour échapper à la faillite, a ouvert sa ferme aux enfants et s'est transformé en pédagogue virtuose. Le film revisite l'écologie, la paysannerie et l'éducation populaire, depuis le point de vue d'un paysan éclairé.

**Retrouvez les fiches complètes sur notre Base cinéma et société
ainsi que tous les détails pour voir et/ou projeter ces films.**

**Pour toute question ou envie de projection, n'hésitez pas à nous contacter :
infos@autourdu1ermai.fr**

La Base cinéma et société d'Autour du 1er mai

La Base cinéma et société est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films qui témoignent de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies. Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs... Bref à toutes celles et tous ceux qui souhaitent trouver des films, les visionner, les programmer. Elle renseigne, pour chaque film recensé, les informations techniques et artistiques ainsi que les coordonnées des structures à contacter pour se procurer ou programmer les films.

AUTOUR DU 1^{ER} MAI

www.autourdu1ermai.fr - infos@autourdu1ermai.fr



Il va y avoir du sport !



© Les Sorcières de l'Orient - Julien Faraut

« Faire résonner des films les uns avec les autres, penser leurs liens, creuser une thématique grâce au cinéma documentaire : c'est le but des Escales.

Ces programmations, confiées généralement à des partenaires extérieurs, programmeur·rices, spécialistes, sont accompagnées d'un texte qui guide et développe, qui permet un pas de côté, parce qu'il fait bon, parfois, se poser et penser ! » - TënK

Pour l'Année du documentaire, dans le cadre de notre participation au réseau de la Cinémathèque du documentaire et en écho à nos Rencontres cinéma et société 2023, Autour du 1er mai programme une Escale de TënK sur le thème du sport : 6 films à voir entre le 1er septembre et le 28 octobre.

D'hier à aujourd'hui, comment le sport témoigne-t-il de la société ? Comment la société regarde-t-elle le sport ? Depuis sa naissance, le cinéma cohabite avec le sport. Rappelons que le baron Pierre de Coubertin a eu l'idée de faire renaître les Jeux olympiques en 1896, une année seulement après la première projection publique de cinéma au Grand Café, à Paris. Mais on ne peut résumer la façon de filmer le sport à la somme des actions qui le constitue. Chaque époque en propose une actualisation qui ne laisse personne indifférent.

[Les Sorcières de l'Orient](#), avec des images d'archives tournées à la fin de la Guerre froide, nous rappelle que le sport et la politique cohabitent souvent. En triomphant de l'équipe de l'Union soviétique jugée invincible, les ouvrières japonaises de l'équipe de volley-ball ont contribué à réintégrer le Japon dans la cour des grandes puissances, précédant ainsi l'immense développement de ce pays meurtri après la Seconde Guerre mondiale.

Le général de Gaulle n'était pas un passionné de sport mais il avait compris son importance symbolique. Après les mauvais résultats de l'équipe de France aux Jeux olympiques de Rome en 1960, il décida de faire rayonner le sport en lui accordant plus de moyens et couvrit la France de stades et de gymnases. Le film [Les Rendez-vous de l'été](#), réalisé en 1966 par Jacques Ertaud, s'attache à saisir au plus près la beauté du geste sportif et filme avec un grand respect l'humanité extrême qui se dégage de l'entraînement de l'équipe d'athlétisme pour les championnats du monde de 1966.

[Le Jardin des planches](#) est une sorte d'ovni filmant un sport naissant, le skateboard, et illustrant avant tout le plaisir du jeu et la liberté de se mouvoir dans un espace urbain – ici au Trocadéro mais cela pourrait être à Valparaiso ou à Copacabana –, anticipant ainsi une société où les villes s'étendent à l'infini... et donnant à voir toute la dimension-monde du sport.

Mais le sport se fait également l'écho des phénomènes d'exclusion qui traversent la société : interdites de pratique sportive, absentes des grandes compétitions internationales, les femmes doivent attendre la deuxième édition des Jeux olympiques (organisée dans le cadre de l'Exposition universelle à Paris) pour y faire leur apparition. Elles ne sont alors que vingt-deux à participer aux Jeux, sur un total de près de mille athlètes... Aujourd'hui, les femmes font entendre leur voix et claironnent qu'elles aiment le sport. Dans [En Terrain libre](#), des jeunes filles revendiquent haut et fort leur amour du football, tout en soulignant les nombreux obstacles qui entravent leur participation effective.

Le football est le sport le plus universel, objet de passions à l'échelle planétaire. C'est ce qui unit, à Paris, les membres de l'équipe Melting Passes composée de mineurs isolés. [Just Kids](#) nous raconte leur odyssée poignante et, tandis qu'ils attendent de passer devant le juge et de pouvoir ainsi reprendre leur scolarité, le film nous invite à voir la solidarité déclinée en actes, d'entraînements en matches victorieux.

Enfin filmer le sport c'est aussi le penser. Edgar Morin nous y invite dans [Regards sur le sport : Homo ludens](#) avec son œil de sociologue aiguisé : le sport est une manière de raconter le monde et les rapports humains. Quelle autre activité est capable de réunir autant de personnes ? Nous n'avons pas fini de voir le cinéma témoigner du sport....

=> Accéder à la filmographie sur notre site [ici](#) et sur Tënk [ici](#).

Retrouvez les fiches complètes sur notre Base cinéma et société ainsi que tous les détails pour voir et/ou projeter ces films. Pour toute question ou envie de projection, n'hésitez pas à nous contacter : infos@autourdu1ermai.fr

La Base cinéma et société d'Autour du 1er mai

La Base cinéma et société est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films qui témoignent de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies. Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs... Bref à toutes celles et tous ceux qui souhaitent trouver des films, les visionner, les programmer. Elle renseigne, pour chaque film recensé, les informations techniques et artistiques ainsi que les coordonnées des structures à contacter pour se procurer ou programmer les films.





Sports, cinéma et ESS

La vitalité sportive de l'ESS et de la transition



© Démocratie en noir et blanc - TVZéro

Alors que la deuxième mi-temps de nos [Rencontres cinéma & société « Sport grand écran »](#) vient tout juste de se terminer, et tandis que notre escale intitulée [« Il va y avoir du sport »](#) est encore disponible sur Tënk jusqu'à la fin du mois, nous continuons notre exploration des relations entre sport et cinéma avec cette filmographie traversée par la vitalité sportive de l'ESS et des initiatives de la transition.

Cela nous a semblé d'autant plus important d'éclairer cette dimension sociale et solidaire souvent oubliée du monde sportif que la France est maintenant à quelques mois d'accueillir les Jeux de Paris 2024, les premiers Jeux olympiques à avoir officiellement revendiqué leur inscription dans l'ESS et la transition sociale et écologique. Cette filmographie vient donc en écho à [#ESS2024](#), la plateforme coordonnée par les Canaux (la « Maison des économies solidaires et innovantes ») qui a vocation à informer, mobiliser et accompagner les acteurs de l'ESS et les entrepreneurs à impact afin de « réussir les premiers Jeux durables, inclusifs et solidaires de l'histoire ».

Si, dans l'imaginaire occidental, le sport a souvent été le lieu de la prouesse, de la performance, ainsi qu'un outil nouveau pour former une élite, il n'en est pas moins devenu un terrain privilégié d'expression pour les luttes, plus particulièrement pour les populations initialement écartées de sa pratique. En juillet dernier, le festival Résistances de Foix montrait déjà avec [sa programmation intitulée « Le sport, et si c'était bien ? »](#) que les femmes, les classes populaires, les colonisés ou encore les handicapés, tous les exclus et victimes de discriminations ont su lutter pour gagner leur place, questionnant ainsi sans cesse notre rapport au corps, notre désir d'émancipation et de réappropriation de soi.

Il nous a donc semblé naturel d'explorer via cette nouvelle filmographie la question du lien entre ESS et sports alors que celles et ceux qui les pratiquent ne visent pas que les performances physiques mais combattent aussi les inégalités, les préjugés et les discriminations de toutes sortes. D'autant que les nombreux clubs de sport sont la preuve éclatante de la vitalité du secteur social et solidaire en France : selon les chiffres officiels du gouvernement, ce sont pas moins de 3,5 millions de personnes qui œuvrent bénévolement chaque année dans une des 360 000 associations sportives du pays...

Les films sélectionnés, récemment intégrés à notre base TESSA (Transition, Économie sociale et solidaire, Alternatives), témoignent ainsi des valeurs de solidarité et d'inclusivité qui animent les sportifs afin de façonner un monde meilleur, en pleine transition sociale et environnementale.

DÉFIS SPORTIFS ET LUTTES SOCIALES

Plus qu'un simple club de boxe, le collectif marseillais Boxe Massilia s'affirme dans [La lutte est une fin](#) (2022) comme un véritable rendez-vous social, un lieu où tout le monde, et en particulier les pauvres et les prolétaires, se retrouve pour se parler, se rencontrer et « faire culture ensemble ». Pas surprenant que ce soit aussi dans ce club que les boxeurs trans se sentent bien, alors qu'il leur est encore compliqué de participer à des compétitions...

Dans [Ladies' Turn](#) (2012), l'association éponyme investit les terrains afin de braver tabous et préjugés. Le film raconte l'histoire de Seyni, pionnière du foot féminin au Sénégal et ancienne capitaine de l'équipe nationale, qui pousse les filles des quartiers à occuper un espace social dont elles sont d'ordinaire exclues. *Ladies' Turn*, c'est l'histoire de ces combats et des fortes solidarités qui en découlent, derrière le pur plaisir de jouer.

[L'insertion est un sport d'endurance](#) (2016) nous emmène à la découverte de Viltäis, une association à caractère social qui prend en charge des jeunes de moins de 25 ans en grande difficulté. Afin de leur redonner confiance et estime de soi, Viltäis les emmène sur les circuits de motos et les met au défi d'atteindre l'objectif annoncé : devenir champions du monde.

PERFORMANTS, AUTREMENT

Deux films de notre sélection s'intéressent à des sportifs de haut niveau pas comme les autres et abordent avec subtilité et grande humanité la question du handicap dans le milieu de la compétition. [Performants autrement](#) (2016) et [Manu, une histoire de M.E.C.](#) (2010) suivent sur le long cours ces athlètes de sport adapté, au gré de leurs entraînements et des qualifications. Qu'ils soient atteints d'un handicap physique, mental ou psychique, flagrant ou à peine visible, ils ont tous un point en commun : leur détermination à se hisser au sommet de leur sport.

Ces deux films sont aussi une belle leçon de cinéma : adoptant le style du cinéma direct, les caméras en immersion se font tour à tour aussi discrètes que possible quand les tics et autres tocs prennent le dessus, et interlocutrices à l'écoute quand les confessions s'imposent et que la parole déborde. Films rencontres, films épopées, ces deux documentaires ne rabaisent jamais leurs protagonistes à leur condition de personne handicapée, qui n'est qu'un aspect de leur personnalité. Comme le dit très bien le réalisateur Vincent Deveux qui a choisi de se placer « à hauteur de chaise » afin de filmer le monde comme les adeptes du foot-fauteuil le voient, « en descendant la caméra, on élève le point de vue ».

AUTOGESTION ET RÉVOLUTION : VERS D'AUTRES GOUVERNANCES SPORTIVES

Il faut bien avouer que les exemples de démocratie directe sont assez rares dans le football... A fortiori en pleine dictature militaire ! Le film [Démocratie en noir et blanc](#) (2014) s'est donc rapidement imposé dans cette filmographie puisqu'il raconte l'histoire d'un club de football légendaire, les Corinthians de São Paulo, qui s'est lancé dans l'autogestion alors que le pays était sous le joug de la dictature. Organisation, déplacements, primes de match, tout était géré par les joueurs et les adhérents du club eux-mêmes. Cette expérience unique, investie d'engagement politique et surnommée la « démocratie corinthienne », a accéléré les changements qui devaient par la suite secouer le pays.

Si le rugby gallois a longtemps été le plus éclatant et ses joueurs les plus redoutés des Îles britanniques, ils ne font plus peur à personne depuis les années 1990, leur déclin coïncidant avec la crise économique et la fermeture des industries minières. Pourtant, [Gueules noires et diables rouges](#) (1999) nous montre qu'à Tower Colliery, la dernière mine de fonds encore en activité parce qu'elle a été rachetée par ses employés, rugby et mine font encore corps, comme autrefois... Et grâce à cette gestion coopérative originale, les chœurs chantent, les mêlées avancent et le Pays de Galles relève la tête, avec vigueur et dignité.

UN PEU DE POÉSIE DANS CE MONDE DE SPORTS

Pour terminer cette sélection, nous vous proposons de faire un pas de côté et de vous laisser porter par un peu de poésie cinématographique... Pendant neuf courtes minutes, [Kachalka](#) (2019) nous plonge au cœur du légendaire et insolite club de musculation de Kiev : un club ouvert à tous et en plein air, dont les improbables structures de métal, hétéroclites, un peu rouillées mais non moins choyées, ont été entièrement construites avec des matériaux de récupération. Une autre façon de faire du sport... et une façon originale et concrète de mesurer l'impact sociétal et environnemental de ces pratiques. Car comme l'équipe éditoriale de Tënk l'exprimait très justement au moment de programmer le film, « on devine que ce que l'on préserve ici n'est pas uniquement mécanique. Ce sont aussi et surtout des liens humains, une certaine proximité – comme si, quand tout n'est pas parfait, quand c'est un peu bricolé, ça nous rapprochait. »

=> Accéder à la filmographie sur notre site [ici](#).

**Retrouvez les fiches complètes sur notre Base cinéma et société
ainsi que tous les détails pour voir et/ou projeter ces films.
Pour toute question ou envie de projection, n'hésitez pas à nous contacter :
infos@autourdu1ermai.fr**

La Base cinéma et société d'Autour du 1er mai

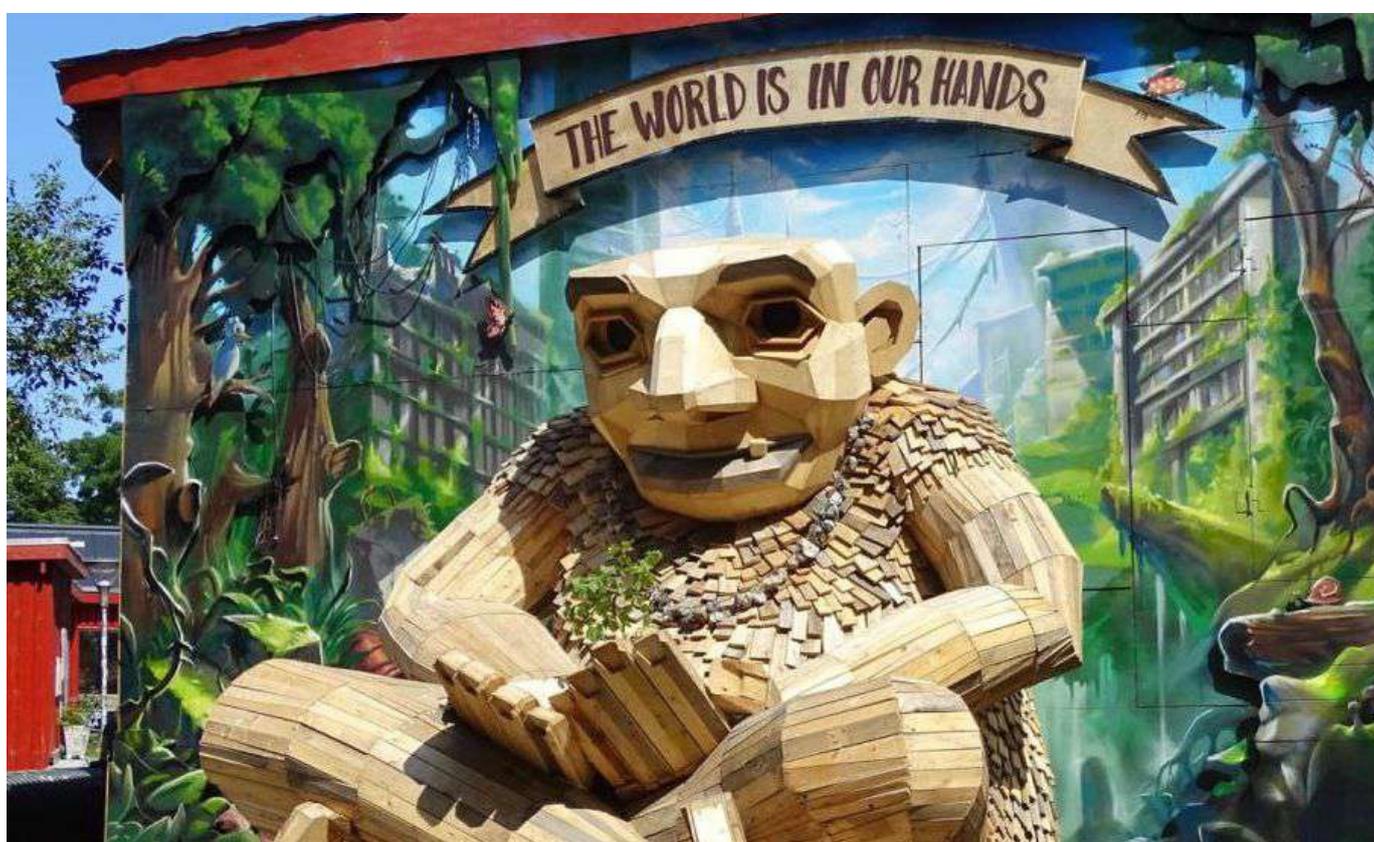
La Base cinéma et société est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films qui témoignent de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies. Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs... Bref à toutes celles et tous ceux qui souhaitent trouver des films, les visionner, les programmer. Elle renseigne, pour chaque film recensé, les informations techniques et artistiques ainsi que les coordonnées des structures à contacter pour se procurer ou programmer les films.

AUTOUR DU 1^{ER} MAI

www.autourdu1ermai.fr - infos@autourdu1ermai.fr



Le pouvoir transformateur de l'ESS et de la transition



© Christiania - JBach

En ce début novembre, notre filmographie célèbre le Mois de l'ESS !

Il était facile de puiser dans notre [base TESSA](#) afin d'illustrer la thématique nationale mise à l'honneur par ESS France cette année puisque « le pouvoir transformateur de l'économie sociale et solidaire » et, plus largement, des initiatives de la transition est précisément ce que nous avons placé au cœur de la ligne éditoriale de notre catalogue raisonné de films.

Deux critères précis ont cependant motivé notre sélection ce mois-ci :

- afin de rappeler la logique de la base TESSA qui ne recense que des films qui font s'articuler les [valeurs de l'ESS](#) d'un côté et [des actions concrètes](#) de l'autre, les mettant donc en cohérence les unes avec les autres, nous avons choisi un film par grand domaine principal de transformation de la société ;

- ensuite, les films devaient tous être visibles en ligne à titre gracieux (soit directement sur les sites des cinéastes, soit sur [Imago.tv](https://www.imago.tv), la plateforme gratuite des films sur la transition) : reprenant l'esprit de notre [Festival TESSA](#) dont la première édition a eu lieu l'année dernière, l'idée est de vous permettre une expérience de visionnage tout au long du mois de l'ESS !

DE L'ACTE DE TRAVAILLER : POUR UN TRAVAIL QUI A DU SENS, GÉNÉRATEUR DE LIEN ET D'EFFICACITÉ SOCIALE

On commence par le film [Travailler ensemble](#) (2022) que nous ne saurions trop vous conseiller de voir en salle le 24 novembre à Dijon à l'occasion des [Journées de l'économie autrement](#) organisées par Alternatives Économiques. La projection sera suivie d'une rencontre avec l'équipe du film et permettra d'échanger sur le pouvoir émancipateur de projets tels que Territoire zéro chômeur longue durée (TZCLD). En ces temps de réforme gouvernementale de l'assurance chômage et du RSA visant à mettre la « France au travail », écouter la parole des chômeurs et chômeuses longue durée telle qu'elle est directement portée dans ce film ne peut être que bénéfique à toutes et tous...

Mais pour celles et ceux qui ne seront pas en mesure de faire le déplacement, nous vous proposons exceptionnellement, à l'occasion du Mois de l'ESS, de regarder le film en ligne gratuitement !

Écrivez-nous à infos@autourdu1ermai.fr et nous vous enverrons un lien de visionnage privé...

DE L'ACTE DE PRODUIRE : POUR UNE AGRICULTURE RESPECTUEUSE DES SOLS, DU VIVANT ET DE L'ENVIRONNEMENT

C'est le documentaire [Nouvelles graines](#) (2021) que nous avons envie de vous recommander ce mois-ci. Disponible en accès libre sur la plateforme FranceTV, il nous emmène dans les marais d'Orx, au cœur des Landes, où trois amis écologistes tentent de bâtir une ferme écoresponsable, sans tracteur ni plastique. En immersion, nous suivons leur aventure pendant un an, de leurs rêves à la réalité du terrain qui, très vite, les rattrape.

La force du film réside dans son honnêteté : rien n'est éludé des difficultés rencontrées, voire des profondes désillusions. Mais, au final, ce sont l'espoir et la force de la volonté qui demeurent. Et si nous programmons ce film ce mois-ci, c'est parce qu'il nous semble être une belle source d'inspiration pour les nouvelles générations d'agriculteur·rices car, comme le dit très bien le site Moustique, ce « bilan en demi-teinte [...] a le mérite de montrer à la fois les bons et les mauvais côtés de ce type de projets, de façon sincère et sensible, pour servir d'exemple à [celles et] ceux qui voudraient se lancer dans une agriculture écoresponsable. »

DE L'ACTE DE RENDRE JUSTICE : POUR LA DÉFENSE DES COMMUNS ET LE PARTAGE DES RESPONSABILITÉS DE LA TRANSITION

Avec [La Poudre aux yeux](#) (2023), le réalisateur Rémy Servais mène une enquête très fouillée dans le département de la Haute-Savoie et laisse la parole aux militant·es, membres de collectifs et d'associations, mais également à des élu·es qui s'opposent à la multiplication des aménagements touristiques et sportifs développés sans réelle concertation avec la population. Toutes et tous expriment leurs points de vue sur les enjeux économiques et climatiques inhérents à ces projets, et montrent la complémentarité de leurs luttes - des manifestations sur site aux actions en justice, en passant par la désobéissance civile via une ZAD improvisée.

En dressant ce portrait instructif et sensible de mouvements citoyens dans leur résistance à certains projets d'aménagement en Haute-Savoie financés par l'argent public et guidés par la mono-économie du tourisme, Rémy Servais montre que loin d'être anecdotiques, ces mobilisations au nom de la lutte contre le réchauffement climatique et en faveur d'autres choix politiques possibles sont un phénomène plus global, rendu incontournable.

DE L'ACTE D'HABITER UN TERRITOIRE (URBAIN) : POUR Y DÉVELOPPER LA SOLIDARITÉ ET EXPÉRIMENTER DE NOUVELLES FORMES DE DÉMOCRATIE COLLECTIVE

Pendant plus de 40 ans, le quartier de Christiania à Copenhague fut une expérience sociale et politique sans précédent, un exemple atypique d'organisation communautaire. En 1971, cette ancienne base militaire désaffectée est investie par un groupe de jeunes et, petit à petit, une nouvelle façon de vivre démocratique et respectueuse de l'environnement s'y fait jour. L'objectif est de devenir une société autogérée dans laquelle chaque individu se sent responsable du bien-être de la communauté entière.

Attirant jusqu'à un millier de personnes au plus fort de son histoire, la communauté libre a sa propre monnaie, invente toutes sortes d'activités culturelles et sportives, possède sa propre crèche ainsi qu'une station de radio ou encore un vaste espace agricole.

Le film éponyme, [Christiana](#) (2013), tourné à un moment clé de l'évolution de la cité alternative (l'année de la reprise en main administrative et de la privatisation partielle du lieu), fait à la fois le bilan de quatre décennies d'innovation sociale et environnementale et pose les enjeux auxquels les habitant-es doivent désormais faire face.

DE L'ACTE DE BOUGER ET DE FAIRE DU TOURISME AUTREMENT : POUR LE RESPECT DES PERSONNES ET DE LA PLANÈTE

Dans [Dekiru](#) (2020), un jeune couple parcourt le Japon à la rencontre des différentes initiatives inspirantes de la transition énergétique, politique et sociale. Nous nous rendons ainsi (en stop !) aux quatre coins du pays à la découverte d'expériences multiples allant de fermes écologiques pratiquant l'économie circulaire à une communauté urbaine du mouvement des Villes en transition ayant sa propre monnaie, en passant par l'école alternative Kusunoki Gakuen ou un village de 1200 habitants qui pratique la permaculture dans une perspective intergénérationnelle afin de continuer à faire vivre les savoirs anciens...

À l'image de l'engagement politique du chanteur Miyake Yohei, candidat au Sénat au nom de la jeunesse, ce film diffusé en creative commons et disponible gracieusement pour quiconque souhaite organiser des projections, témoigne de tout un mouvement militant pour l'environnement extrêmement dynamique, inventif et inspirant.

DE L'ACTE DE CONSOMMER ET DE SE LOGER : POUR UNE LUCRATIVITÉ LIMITÉE, UNE SOBRIÉTÉ ET UNE FRUGALITÉ HEUREUSES

Nous avons envie de terminer ce parcours filmographique du mois avec [Les Nouveaux modernes](#) (2016), un documentaire qui nous livre de petites tranches de vie inspirantes. À Paris, c'est une jeune femme qui récupère des aliments comestibles dans les poubelles et les distribue ; à Viens dans le Vaucluse, un homme a progressivement modifié son habitation qui fonctionne aujourd'hui entièrement en autonomie, tant du point de vue électrique que de l'approvisionnement en eau ; ici c'est un collègue qui lutte contre le gaspillage alimentaire, là-bas c'est un couple qui organise des chantiers participatifs de constructions en paille ; un jardin associatif expérimente la permaculture sans eau ni argent

afin de pouvoir être reproduit partout et par n'importe qui, tandis qu'un couple vivant en yourte développe progressivement des stratégies énergétiques de plus en plus respectueuses de l'environnement...
À travers toutes ces expérimentations, chaque personne rencontrée nous partage différentes initiatives qui, bien qu'agissant à l'échelle locale et en cohérence individuelle, témoignent d'une forte inventivité et d'une profonde responsabilité collective qui ne peuvent que nous inspirer.

N'oubliez pas : tous ces films sont disponibles en ligne !

=> Accéder à la filmographie sur notre site [ici](#).



**Nous vous souhaitons
donc un bon visionnage
et un excellent
Mois de l'ESS
et de la transition...
avec la base TESSA !**

**Retrouvez les fiches complètes sur notre Base cinéma et société
ainsi que tous les détails pour voir et/ou projeter ces films.
Pour toute question ou envie de projection, n'hésitez pas à nous contacter :
infos@autourdu1ermai.fr**

La Base cinéma et société d'Autour du 1er mai

La Base cinéma et société est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films qui témoignent de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies. Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs... Bref à toutes celles et tous ceux qui souhaitent trouver des films, les visionner, les programmer. Elle renseigne, pour chaque film recensé, les informations techniques et artistiques ainsi que les coordonnées des structures à contacter pour se procurer ou programmer les films.

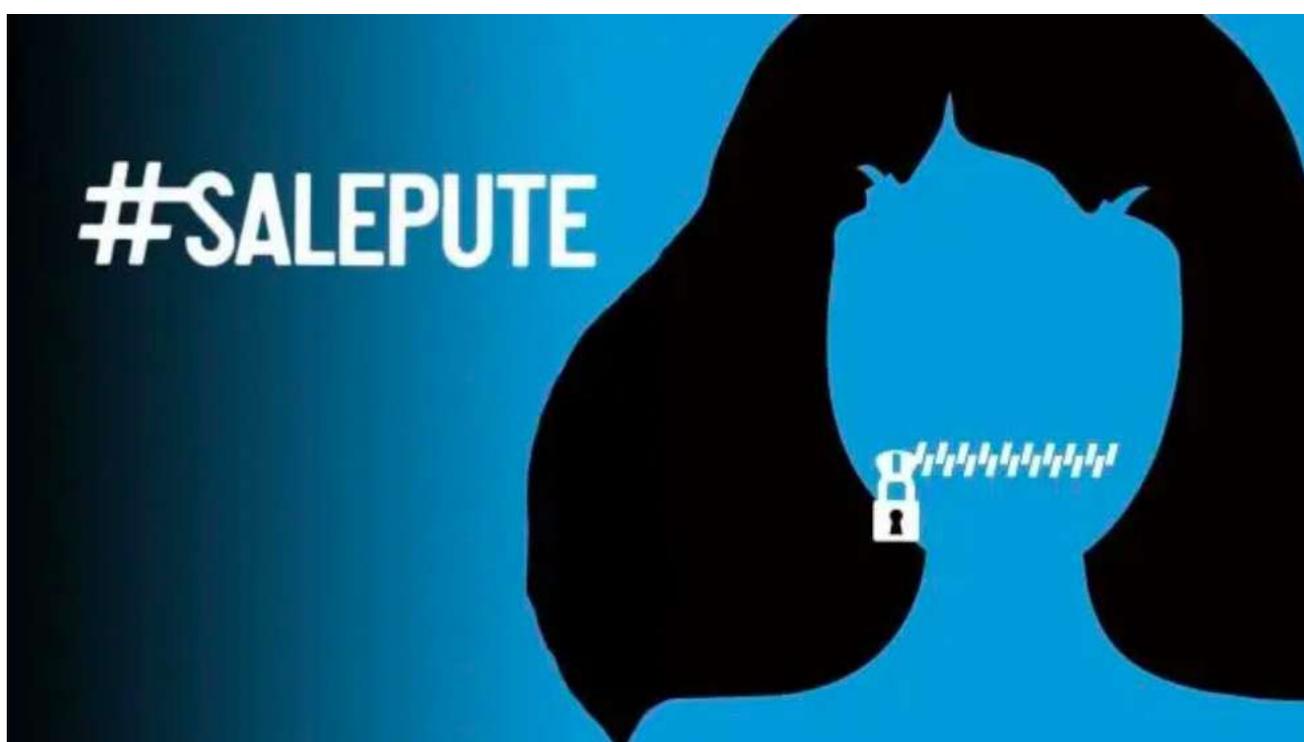
AUTOUR DU 1^{ER} MAI

www.autourdu1ermai.fr - infos@autourdu1ermai.fr



Décembre 2023

Cyberharcèlement et misogynie en ligne



© #SalePute - KwassaFilms 2023

Une sélection de films proposée dans le cadre de la sortie en salles de *Je vous salue salope* et de la projection de l'Écran des droits du 10 décembre 2023 au Majestic Bastille de Paris.

73 % des femmes dans le monde ont subi des cyberviolences. Un tweet sur 15 évoquant une femme blanche est violent, c'est le cas d'un tweet sur 10 évoquant une femme noire. 40 % des femmes cyberharcelées ont peur pour elles, 20 % ont peur pour leur famille. 50 % d'entre elles connaissent leur harceleur et 32 % ont arrêté d'exprimer leur opinion sur Internet...

Des chiffres glaçants, qui proviennent tous d'études sur lesquelles s'appuient les films référencés dans cette filmographie qui vise à combattre la banalisation du cyberharcèlement et à lutter contre notre tendance à relativiser les cyberviolences qui ne seraient que « virtuelles », secondaires, voire pour certaines femmes « méritées ».

Les films réunis ici le démontrent avec force et conviction : non, il ne suffit pas de couper ses notifications, de bloquer tel ou tel troll pour se débarrasser du « problème » - il en va au contraire de notre liberté d'expression à tou-tes qui s'en trouve menacée ; et oui, les cyberviolences font partie du continuum des violences subies quotidiennement par les femmes - alors il est temps de réagir et d'agir, collectivement, à l'échelle de toute la société.

L'Écran des droits est un rendez-vous mensuel co-organisé par Autour du 1er mai, la Ligue des droits de l'Homme, l'Observatoire international des prisons et Amnesty international.

Les films dont le titre est suivi de () sont disponibles en ligne en accès libre (les liens sont indiqués en bas des fiches films correspondantes).*

DÉMONTER LES IDÉES REÇUES

[Je vous salue salope, #SalePute](#)... Des titres de films qui peuvent paraître choquants. Imaginez alors recevoir ce type de messages en ouvrant machinalement votre téléphone... des centaines de fois d'affilée ! C'est l'effet provoqué par ces deux documentaires d'information, réalisés respectivement en 2022 et 2021, qui permettent de prendre conscience de l'ampleur du phénomène du cyberharcèlement à l'égard des femmes en démontant une à une nos idées reçues.

Car oui, le cyberharcèlement est un problème genré : d'abord parce que les études montrent que les femmes ont 27 fois plus de risques de se faire harceler en ligne que les hommes ; ensuite parce que ces mêmes études révèlent que ce sont surtout des hommes qui les harcèlent.

Non, les harceleurs ne sont pas de simples cas isolés, des « monstres » écervelés ou des marginaux psychotiques mal éduqués : l'une des réalisatrices de [#Salepute](#) a été cyberharcelée par un banquier, l'autre par un humoriste radio et, parmi les sept principaux harceleurs dont a été victime la journaliste Nadia Daam (qui faisaient tous partie d'une meute d'internautes issus d'un forum), le dernier en date à avoir été jugé était un étudiant en philosophie de 27 ans...

Non, cela ne concerne pas que quelques femmes « qui l'auraient bien cherché » et dont il faudrait condamner le comportement « déviant » : dans les deux documentaires, on entend les témoignages de dizaines de femmes de cultures, d'âges et de professions différentes, et leur diversité rend l'ampleur du phénomène encore plus frappante. Qu'elles soient avocates, youtubeuses, députées, activistes ou encore humoristes, le tort de ces femmes aura été, en réalité, d'avoir pris la parole et d'occuper une position influente. Le prix à payer ? Un déferlement d'insultes, de menaces de viol ou de mort.

Oui, il s'agit d'un phénomène social global : comme le rappelle Nadia Daam dans [#Salepute](#), ces harceleurs qui sont issus principalement des classes moyenne et moyenne supérieure « *ne sont pas des dingues, [ce ne sont] pas des anomalies du système, ils sont le système* ». Le cyberharcèlement vécu par les femmes découle d'une violence structurelle dont nos sociétés ne se sont jamais débarrassées, qui est tellement banalisée qu'on ne prend même plus la peine d'en parler et que les réseaux sociaux ont simplement rendue plus visible.

Oui, le cyberharcèlement est du harcèlement : on entend souvent qu'Internet, ce n'est pas la « vraie vie » et qu'il faut apprendre à déconnecter, à relativiser... Mais après avoir vu tous les films cités ici et écouté la descente aux enfers vécue par chacune des femmes qui y témoignent, il devient impossible de nier à quel point cyberharcèlement et vie réelle sont liés et combien le premier a des impacts concrets et mortifères sur la seconde.

DÈS L'ÉCOLE... ET JUSQUE DANS L'INTIMITÉ DES COUPLES ADULTES

Les intrigues de [C'est gratuit pour les filles](#) (*) et [Je te faisais confiance](#) se déroulent dans le cadre scolaire mais, du fait du développement des nouvelles technologies et des réseaux sociaux, le harcèlement qu'y subissent les jeunes filles dépasse largement la seule enceinte physique de leur établissement. Si le premier film a l'intérêt de ne pas réduire son personnage principal au statut de victime, montrant sa capacité à rebondir et sa détermination à atteindre ses rêves malgré tout, le second a quant à lui l'originalité d'inclure le point de vue des témoins. Il nous conduit alors de manière efficace à nous interroger sur **les effets de notre complicité (qu'elle soit passive ou active)** afin de nous inciter à agir. « *Selon votre vécu, que vous ayez été victime, harceleur ou témoin, vous n'allez pas ressentir ou imaginer les mêmes choses lors des nombreux passages suggérés [dans le film]* » confie le réalisateur, qui a par ailleurs pensé son moyen métrage comme une œuvre cinématographique pouvant servir d'outil pédagogique pour les établissements scolaires qui souhaiteraient sensibiliser leur jeune public aux impacts réels et dramatiques du harcèlement. Chaque projection du film doit ainsi être suivie d'un ciné-débat afin d'accompagner la prise de conscience et la libération de la parole.

Je te faisais confiance traite du harcèlement scolaire sous toutes ses formes (morale, physique, sexuelle), du cyberharcèlement donc mais aussi du « **revenge porn** », cette vengeance pornographique que l'on retrouve dans **l'épisode éponyme** de la série [H24](#) (*), disponible sur Arte.tv - un épisode qui nous transperce par la froide douleur de cette mère qui a dû enterrer sa fille après qu'une vidéo postée à son insu sur des sites pornographiques l'a poussée au suicide. Diffusé sur France télévisions à l'occasion du lancement de la campagne #AimeSansHaine contre le cyberharcèlement et la haine en ligne, le téléfilm [Mise à nu](#), qui suit le procès d'une femme victime de son ex-compagnon, rappelle s'il en était besoin que le revenge porn (et le cyberharcèlement en général) concerne tout le monde et tous les âges.

DES CRIMES IMPUNIS FAUTE D'UNE LÉGISLATION CLAIRE ET ADAPTÉE

Inévitablement, une fois réalisés les impacts dramatiques du cyberharcèlement et le caractère systémique du phénomène, un double constat s'impose : celui de **l'impunité dont bénéficie la grande majorité des harceleurs** du fait d'**une législation inadaptée qui n'est pas en mesure de protéger les victimes**. Certes, des progrès récents sont à noter : la loi Schiappa du 3 août 2018 sur le cyberharcèlement en meute fait encourir aux auteurs reconnus coupables 5 ans d'emprisonnement et jusqu'à 75 000 € d'amende. En Belgique, une loi contre le « revenge porn » a été adoptée en avril 2020 et l'auteur des faits risque désormais 6 mois à 5 ans d'emprisonnement et une amende de 200 à 15 000 €. Mais comme en témoignent les films sélectionnés ici, force est de constater que peu d'affaires aboutissent à des condamnations, **faute de précédents et de personnels formés en la matière**.

Il est ainsi effrayant d'entendre la jeune youtubeuse Manonolita confier dans [#Salepute](#) que, lors de son premier dépôt de plainte, elle a passé plus de temps à expliquer aux forces de l'ordre comment fonctionnaient les plateformes qu'à parler du motif de sa plainte proprement dit. De même, Chris Gray, ancien « modérateur de contenu » pour un sous-traitant de Facebook, estime dans [Invisibles. Les travailleurs du clic](#) (*) que les personnalités politiques qui sont censées légiférer ignorent tout de la réalité des réseaux sociaux qu'elles sont pourtant si promptes à accuser de tous les maux. Elles ignorent tout du travail concret des « petites mains » qui agissent quotidiennement derrière les écrans et les milliers de posts haineux, tout comme des conditions dans lesquelles ce travail de modération se fait. Réduit-es au silence par une clause de confidentialité, dans l'impossibilité d'oublier ou de se confier sur les horreurs qu'ils et elles doivent chaque jour modérer sans pour autant pouvoir les dénoncer légalement, les « travailleur-ses du clic » qui peinent à défendre leurs propres droits nous mettent en alerte, à l'instar de cette modératrice de contenus qui témoigne anonymement dans *Invisibles* : « *Si on*

veut continuer à promouvoir l'idée de connecter les gens partout dans le monde, il faut revoir la manière dont on traite les modérateurs et peut-être un peu plus cadenciser les règles. Être un peu moins sur les intérêts privés et penser [davantage] à la communauté. »

NE PLUS RESTER NEUTRES

Tous les films cités nous invitent au fond à ne pas rester neutres, à **ne pas nous résoudre à voir disparaître du débat public les cyberharcelé-es**. #Salepute pointe pourtant ce risque du doigt quand les femmes qui y témoignent avouent, dans leur grande majorité, avoir quitté les réseaux sociaux et se contentent dorénavant de « fermer leur gueule ». Pour se protéger. Pour protéger leur famille. Par épuisement aussi, comme celui que l'on voit de façon poignante gagner et éteindre à petit feu le personnage de Noémie Merlant dans l'épisode [PLS](#) de la série H24 d'Arte. Mais quand tou·tes les cyberharcelé-es se seront tu·es, alors ne restera que celles et ceux qui auront parlé le plus fort et tout espoir de débat démocratique sera mort.

Le mot de la fin ira à Renate Künast, ministre allemande victime de cyberharcèlement, qui rappelle dans #SalePute un vieux slogan féministe des 1970s :

« Le pouvoir des hommes est la patience des femmes. »

Et d'en conclure :

« Il faut qu'on arrête d'être patientes ! »

=> Accéder à la filmographie sur notre site [ici](#).

Quelques liens, pour aller plus loin :

- Féministes contre le cyberharcèlement : <https://www.vscyberh.org/>
- Stop cybersexisme : <https://www.stop-cybersexisme.com/>
- Non au harcèlement scolaire : <https://www.education.gouv.fr/non-au-harcelement>

**Retrouvez les fiches complètes sur notre Base cinéma et société
ainsi que tous les détails pour voir et/ou projeter ces films.
Pour toute question ou envie de projection, n'hésitez pas à nous contacter :
infos@autourdu1ermai.fr**

La Base cinéma et société d'Autour du 1er mai

La Base cinéma et société est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films qui témoignent de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies. Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs... Bref à toutes celles et tous ceux qui souhaitent trouver des films, les visionner, les programmer. Elle renseigne, pour chaque film recensé, les informations techniques et artistiques ainsi que les coordonnées des structures à contacter pour se procurer ou programmer les films.

AUTOUR DU 1^{ER} MAI

www.autourdu1ermai.fr - infos@autourdu1ermai.fr